



HAL
open science

Les albums de jeunesse dans l'éveil aux langues en maternelle

Blandine Courtial

► **To cite this version:**

Blandine Courtial. Les albums de jeunesse dans l'éveil aux langues en maternelle. Education. 2017.
dumas-04641985

HAL Id: dumas-04641985

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04641985v1>

Submitted on 9 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Mémoire professionnel

Présenté pour l'obtention du grade de Master Métier de
l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation,
Professeur des Ecoles

Les albums de jeunesse dans l'éveil aux langues en maternelle

Mémoire présenté par

Blandine COURTIAL

Directrice de mémoire

Madame Stella CAMBRONE-
LASNES

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Avant-propos | 4 |
| Introduction | 6 |
| 1. Approche conceptuelle | 8 |
| 1.1. Education au plurilinguisme | 8 |
| 1.1.1. La didactique des langues intégrées | 9 |
| 1.1.2. L'intercompréhension entre les langues parentes..... | 9 |
| 1.1.3. L'éveil aux langues | 10 |
| 1.2. Éveil aux langues à l'école primaire : ce qu'en disent les textes | 13 |
| 1.2.1. Les langues en cycle 3 | 14 |
| 1.2.2. « Jeu parle » les langues au cycle 2..... | 15 |
| 1.2.3. Les langues au cycle 1 | 16 |
| 1.3. L'éveil aux langues à l'école maternelle : pratiques, représentations et ressources pédagogiques | 17 |
| 1.3.1. Spécificité de l'école maternelle : âge..... | 17 |
| 1.3.2. Représentations : juxtaposition des activités en plusieurs langues..... | 18 |
| 1.3.3. Ressources existantes | 19 |
| 1.4. Les albums de jeunesse en classe d'éveil aux langues en maternelle . | 20 |
| 1.4.1. Définition d'un album de jeunesse | 20 |
| 1.4.2. Les langues utilisées | 21 |
| 1.4.3. Les thèmes abordés | 21 |
| 1.4.4. Les animaux mobilisés | 22 |
| 2. Approche méthodologique | 22 |
| 2.1. Les régions sélectionnées | 22 |
| 2.1.1. Choix des régions..... | 22 |
| 2.1.2. Martinique | 23 |
| 2.1.3. Alsace | 24 |
| 2.1.4. Bretagne | 25 |
| 2.1.5. Pays Basque..... | 26 |
| 2.1.6. Corse..... | 27 |
| 2.2. Les langues régionales choisies | 29 |
| 2.3. Illustrations | 32 |
| 2.4. Exploitation du premier jet de l'album | 34 |

| | |
|---|-----------|
| 3. L'Album pédagogique | 36 |
| 3.1. <i>Album pédagogique</i>..... | 36 |
| 3.2. <i>Guide accompagnateur</i> | 40 |
| 3.3. <i>Du premier jet à la version finale</i> | 42 |
| Conclusion..... | 43 |
| Annexe | 39 |
| Bibliographie | 49 |

Avant-propos

Comment, à l'époque où nous vivons ne pas être captivée par l'univers des langues ? Une époque où l'Europe est à l'honneur et où les origines au sein des classes dans les écoles sont parfois de l'ordre de treize différentes pour un nombre d'élèves égale à vingt-cinq ? On ne peut vivre sans participer ou être soi-même consciemment ou non acteur de ce phénomène.

Je n'ai pas toujours apprécié l'étude de l'anglais par exemple, mais apprendre l'espagnol a toujours été pour moi comme une partie de plaisir, à croire que nous avons certaines prédispositions pour un idiome et moins pour un autre. Pour moi le rapport aux langues a commencé bien avant que de m'en rende compte. Ma famille maternelle étant alsacienne, j'ai toujours été plongée dans un contexte bilingue sans même m'en apercevoir. J'ai d'ailleurs beaucoup regretté que ma mère et ma grand-mère maîtrisant l'alsacien et l'allemand ne me l'aient pas entièrement transmis. Il n'en reste pas moins que je réalise maintenant que si je n'ai pas eu beaucoup de difficultés à apprendre de nouvelles langues, c'est peut-être bien parce que, très tôt mon oreille s'était acclimatée à entendre parler une autre langue au sein de ma propre famille. L'éveil aux langues peut donc être vu aussi comme un moyen de conserver un patrimoine, celui d'une langue régionale par exemple.

Apprendre une langue ce n'est pas seulement une question de lexique ou de syntaxe c'est bien plus, une langue représente un pays, une culture, une histoire. Et c'est tout ça qu'il faut considérer lorsqu'on découvre une langue. Ma licence en Langues Etrangères Appliquées m'a permis de le réaliser. Au début on s'accroche à comprendre le sens des phrases, d'un texte, mais quand l'oreille s'y est accoutumée, c'est toute une culture dans laquelle on se retrouve plongée. Bien plus encore, l'expérience ERASMUS que j'ai eu la chance de vivre à Almeria dans le Sud-Est de l'Espagne, m'a véritablement ouvert les yeux. Il n'y a plus de français, d'italiens, d'espagnols, d'allemands ou d'anglais, il y a juste des étudiants dont le but est de découvrir une nouvelle culture, une autre façon de raisonner, de vivre. Je n'ai pas connu beaucoup d'expérience plus enrichissante que celle-ci. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai décidé de commencer à apprendre une troisième langue : l'allemand. Le passage de l'espagnol à l'allemand ne m'a pas paru insurmontable, je suppose que notre oreille s'habitue à entendre de nouvelles langues et s'adapte, tout comme notre cerveau. J'en garde un très bon souvenir ; plus on apprend de langues, plus on souhaite en apprendre davantage. Lorsque j'ai l'occasion de croiser un espagnol par exemple, je ne lui laisse presque pas le temps de s'exprimer en français, trop heureuse de pouvoir pratiquer à nouveau.

Il me semble donc important que les futures générations découvrent de plus en plus tôt la riche diversité qui les entoure. Même si certains d'entre eux sont déjà bilingues de par leurs origines étrangères, et que donc ils sont déjà conscients qu'il n'existe pas qu'une seule langue, il me semble que c'est leur rendre service que de former assez tôt leurs oreilles à différents accents étrangers. Il ne peut s'agir en aucun cas de temps perdu.

J'ai d'ailleurs eu l'occasion de le pratiquer lors de mon stage d'observation. Mon maître de stage m'a en effet proposé de faire une séance d'éveil aux langues avec des élèves de moyenne section, chose qu'il n'avait encore jamais faite auparavant avec sa classe. J'ai donc choisi de leur lire une petite histoire en anglais en leur montrant les images afin qu'ils comprennent. Mon but était qu'il commence petit à petit à développer une certaine conscience phonologique de l'anglais. Après quoi j'ai fait une petite activité sur certains mots rencontrés dans le livre pour montrer qu'ils avaient une correspondance en français, qu'ils signifiaient la même chose. J'ai été surprise de voir à quel point ces enfants se sont montrés intéressés et impliqués. Il suffit en fait de les intéresser dès le plus jeune âge et ils se révèlent des auditeurs très appliqués.

J'ai donc choisi de traiter ce sujet que je trouvais particulièrement intéressant : « Les albums de jeunesse dans l'éveil aux langues en maternelle. » En effet, les langues ont pris de nos jours une place importante dans notre société. Dans le contexte actuel, il me semble très important d'inculquer dès le plus jeune âge dans l'esprit des élèves, cette ouverture au monde et aux autres. D'autre part, nous savons qu'il est plus aisé d'acquérir une langue lorsque l'apprenant est très jeune, n'hésitons pas ! Cela passe donc bien entendu par des apprentissages ludiques et l'album de jeunesse constitue entre autres une méthode d'apprentissage qui interpelle et intéresse l'enfant.

Introduction

Pourquoi s'attacher à éveiller dès le plus jeune âge les enfants à d'autres cultures, d'autres langues ? L'UNESCO définit les langues de la manière suivante : « les langues sont les vecteurs de notre culture, de notre mémoire collective et de nos valeurs. Elles sont une composante essentielle de nos identités, de notre diversité et de notre patrimoine vivant¹. » Étudier une langue c'est donc veiller à maintenir en vie l'histoire d'une culture propre à celle-ci. Cependant si l'UNESCO recense plus de 6000 langues dans le monde, elle s'inquiète avant tout « des menaces pesant sur les langues et du besoin de sauvegarder la diversité linguistique mondiale. » En vue de ce dernier objectif, l'UNESCO a publié depuis 1996 trois « Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde ». Le Docteur Christopher Moseley, expert en langues à l'UNESCO considère qu'une langue est en danger à partir du moment où

« es enfants ne l'apprennent plus et que ceux qui la parlent cessent de l'utiliser ».

Un des moyens de les préserver est donc de préserver ce que l'UNESCO appelle le « patrimoine culturelle immatérielle ». Une étude réalisée définit neuf critères responsables de la « vitalité » d'une langue. Pour déterminer la vitalité d'une langue, il faut entre autres prendre en compte : le nombre absolu de locuteurs, le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, la transmission de la langue d'une génération à l'autre, l'attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue, l'utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés. Muni de ces critères, l'UNESCO a donc défini différents niveaux de vitalité qui ont conduit à la conclusion que 43% des langues parlées sont en danger. Parmi ces 43%, on distingue différents niveaux, celles qui sont vulnérables c'est-à-dire que

« la plupart des enfants parlent la langue, mais elle peut être restreinte à certains domaines »,

celles qui sont en danger,

« les enfants n'apprennent plus la langue comme langue maternelle à la maison »

et aussi celles qui sont sérieusement en danger car

« la langue est parlée par les grands-parents ; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants ».

Il me semble intéressant de faire le lien entre les responsables de la disparition progressive d'une langue : chaque fois il est mentionné que les enfants ne parlent pas ou plus ou moins la

¹ MOSELEY (2010)

langue maternelle en question. Les enfants, s'ils peuvent être les responsables quoique malgré eux de la disparition d'une langue, n'en sont pas moins les acteurs qui peuvent perpétuer pendant des générations la langue et par le fait la culture et le patrimoine d'un pays, d'une région, d'un peuple. Il est donc primordial de transmettre dès le plus jeune âge ce patrimoine par le biais justement de l'éveil aux langues et aux cultures. Quelles peuvent être les langues en danger ? Langues nationales ? Langues régionales ?

Penser éveil aux langues, ne signifie pas se limiter aux langues nationales. Les deux derniers ministres de l'Éducation Nationale se sont d'ailleurs penchés sur cette question. Ainsi François Peillon, ministre de l'Éducation Nationale en 2013, après avoir rappelé qu'une des missions de l'école était « la création d'une culture commune » insistait sur le fait que

« l'apprentissage et l'usage de la langue française ne sont pas exclusifs de ceux d'autres langues, pas plus que l'accès des élèves à des savoirs universels et leur ouverture au monde ne sont pas incompatibles avec la découverte des particularités de leur région². La société française est riche de la variété de ses identités régionales et les langues régionales contribuent, avec les langues étrangères parlées dans notre pays, à faire vivre sa diversité linguistique. Les langues et cultures régionales font ainsi partie intégrante de notre patrimoine commune, que l'école contribue à faire connaître, comprendre et transmettre. »

Le message est clair, les langues régionales ont toute leur place à l'école. Il y a trois ans donc le ministre faisait ce constat : 270 000 élèves sur l'ensemble du cursus scolaire, avaient accès à « treize langues ou groupes de langues régionales différentes ». 270 000 élèves représentent un pourcentage d'environ 2% par rapport au nombre total d'élèves tout cycle et secteur confondus. Ce constat est à lui seul une preuve de la nécessité d'apporter des supports et des outils nouveaux pour favoriser le développement de l'éveil aux langues régionales en milieu scolaire. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République, éditée en 2013, reconnaît

« le caractère bénéfique de l'apprentissage précoce des langues régionales [...] au même titre que celui des langues étrangères ».

Cela signifie, comme le stipule d'ailleurs les nouveaux programmes de la maternelle qu'une langue régionale peut et doit avoir la même place qu'une langue étrangère dans l'enseignement et ce dès le plus jeune âge.

Le B.O. spécial n°2 du 26 mars 2015 précise en effet qu'

² *Apprendre et enseigner les langues et les cultures régionales dans l'école de la République*

« à partir de la moyenne section, ils [les élèves] vont découvrir l'existence de langues, parfois très différentes de celles qu'ils connaissent [...] ils prennent conscience que la communication peut passer par d'autres langues que le français : par exemple les langues régionales, les langues étrangères et la langue des signes française. »

Outre la sauvegarde du patrimoine, l'apprentissage de langues régionales est un vecteur de communication intéressant dans les régions transfrontalières : elles permettent entre autres de construire des projets établissant un rapport entre deux langues a priori très proches. L'étude d'une langue régionale ne se limite pas à la langue en elle-même, elle s'étend à l'étude de la culture, et on peut voir là l'occasion de s'appuyer davantage sur la culture locale pour les apprentissages tout simplement grâce à l'étude du patrimoine de la région en question. Les principales langues régionales sont : le basque, le breton, le catalan, le corse, le créole, le gallo, l'occitan, les langues mosellanes, les langues régionales d'Alsace, les langues de Guyane et les langues kanak

La ministre actuelle de l'Éducation Nationale, Najat Vallaud-Belkacem lors de la semaine des langues, souligne qu'

« aborder l'apprentissage des langues vivantes étrangères et régionales, la diversité linguistique et le mobilité internationale qui sont au cœur de notre stratégie pourrait se faire de bien des manières. En rappelant que dans une époque marquée par la mondialisation, la connaissance des langues vivantes s'impose non seulement en termes d'insertion professionnelle et de compétences nécessaires pour aborder le monde d'aujourd'hui, mais aussi pour s'inscrire dans une vision d'ensemble qui transcende les frontières géographiques et nationales. »

UNESCO, Conseil de l'Europe et ministres sont donc tous d'accord pour dire qu'il est utile, nécessaire, indispensable d'être éveillé à plusieurs langues car nous vivons dans un monde linguistiquement et culturellement divers et que cet apprentissage doit se faire dès le plus jeune âge.

1. Approche conceptuelle

1.1. Education au plurilinguisme

Étymologiquement parlant, le terme de plurilinguisme renvoie à la notion de parler plusieurs langues, on peut donc penser qu'il suffit de maîtriser plusieurs langues telles que celles que nous avons coutume d'étudier comme l'anglais, l'allemand, l'italien et d'autres encore. Cependant il s'agit là de représentations simplistes que de nombreuses personnes se sont

appliquer à étudier, parmi lesquelles Michel Candelier et même le Conseil de l'Europe. En effet, le Conseil de l'Europe qui publie en 2000 le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, mentionne *la compétence plurilingue et culturelle*. Cette compétence

« tend à [...] poser qu'un même individu ne dispose pas d'une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues dont il a quelque maîtrise, mais bien d'une compétence plurilingue et pluriculturelle qui englobe l'élément du répertoire langagier à disposition³. »

Cette compétence Michel Candelier, lui la nomme didactique du plurilinguisme et il définit comme la « façon de traiter en lien les langues et non isolément les unes des autres. ⁴» Il divise donc la didactique du plurilinguisme en approche plurielle qu'il définit comme « une démarche pédagogique dans laquelle l'apprenant travaille simultanément sur plusieurs langues ⁵», les approches plurielles constituant pour lui

« l'outil d'articulation indispensable de tous les efforts didactiques visant à faciliter le développement et l'enrichissement continu de la compétence plurilingue et pluriculturelle des individus apprenants. »

Les approches plurielles sont au nombre de trois parmi lesquelles l'éveil aux langues.

1.1.1. *La didactique des langues intégrées*

La didactique des langues intégrées se restreint à un nombre défini de langues à étudier. L'apprentissage prend appui sur la langue maternelle pour enseigner la langue cible, et sur les deux premières afin de parvenir à l'apprentissage d'une troisième. Pour Michel Candelier, le but de cette démarche est « le développement de compétences communicatives, langagières et culturelles, pour chacune des langues-cultures du cursus».

1.1.2. *L'intercompréhension entre les langues parentes*

L'objectif est de se limiter à un apprentissage un peu plus succinct d'une langue afin d'intégrer un plus grand nombre de langues. Pour cela l'apprentissage se base sur les similitudes de langues parentes, le but étant d'atteindre un certain niveau de compréhension de la langue. En comparant avec la méthode précédente, on peut remarquer que cette approche permet d'approfondir le travail de certaines aptitudes :

³ CECRL

⁴ TRONCY (2014)

⁵ CANDELIER (2013)

« des aptitudes métalinguistiques générales, la capacité même à s'appuyer explicitement sur des connaissances dans une langue pour « passer » à une autre langue, la confiance en ses propres capacités d'apprentissage ».

L'intérêt de ce type de démarche est aussi à mon sens d'apprendre à s'appuyer sur une étymologie commune des langues, ce qui peut permettre en aval d'ouvrir aux cultures avec l'idée que, s'il y a origine commune, il y a culture commune à la base et de là étudier pourquoi et comment ces cultures ont pu évoluer et dans quel sens. Cependant, l'intégration de la notion de « culture » dans l'apprentissage d'une langue est davantage prise en compte dans l'approche suivante : l'éveil aux langues.

1.1.3. *L'éveil aux langues*

Le pionnier en termes d'éveil aux langues est Éric Hawkins, connu dans les années 80 par le courant britannique : « Language Awareness ». L'objectif de ce courant était de

« favoriser chez les écoliers anglais : la décentration et le développement d'habiletés métalinguistiques favorables à l'entrée dans l'écrit, le passage de la langue maternelle à l'apprentissage d'une langue étrangère ainsi que la reconnaissance et l'enseignement des langues des élèves issus des minorités linguistiques ⁶»

Malgré son statut de pionnier en la matière ce courant n'a pas connu de réel succès en Angleterre. Le courant connaît cependant un écho dans différents pays en Europe comme en France où plusieurs expériences sont menées notamment à Grenoble ou encore à Dijon où l'objet est centré sur le « développement des capacités métalinguistiques et de l'orthographe chez de jeunes enfants ». Un travail identique est mené en parallèle en Allemagne en se concentrant principalement sur des classes surtout formées d'enfants de langue maternelle étrangère et c'est d'ailleurs en Allemagne que le mouvement prend une place officielle pour la première fois, grâce à l'intervention de deux instituts de recherche pédagogique. Malgré tout c'est en Suisse qu'un programme nommé EOLE (Éveil au Langage et Ouverture aux Langues), connaît un très grand succès.

Les partenaires du programme EVLANG (que je détaillerai plus loin) définissent l'éveil aux langues de la manière suivante :

« Il y a éveil aux langues lorsqu'une part des activités porte sur des langues que l'école n'a pas l'ambition d'enseigner (qui peuvent être ou non des langues maternelles de certains élèves.) Cela ne signifie pas que seule la partie du travail qui porte sur ces langues mérite le

⁶ ELODIL (2006)

nom d'éveil aux langues. Une distinction n'aurait pas de sens, car il doit s'agir normalement d'un travail global – le plus souvent comparatif, qui porte à la fois sur ces langues, sur la langue ou les langues de l'école et sur l'éventuelle langue étrangère (ou autre) apprise. »⁷

L'éveil aux langues, si l'on en croit cette définition ne se centre pas essentiellement sur les langues que l'on a coutume d'étudier à l'école mais il laisse une place particulière aux langues moins courantes, qui font partie pour certaines, de celles que l'UNESCO définit comme langues en danger. L'éveil aux langues n'est pas l'apprentissage de la langue en elle-même mais plutôt la préparation à cet apprentissage. « Cette préparation vise au développement de l'intérêt pour les langues et les cultures, de la curiosité à leur égard », nous dit Michel Candelier. L'éveil aux langues fait également partie de l'éducation à la citoyenneté. En effet, l'éveil aux langues a également pour ambition

« de favoriser le développement de représentations et d'attitudes positives non seulement des langues et de leur diversité, mais aussi des personnes qui parlent ces langues et de leurs cultures. »

Ainsi, les élèves dont on aura développé précocement l'attrait et la curiosité pour un plus large panel de langues, pourront se diriger volontairement vers un plus large choix de langues et ainsi permettre à certaines langues, jusqu'alors en danger, de perdurer.

Pour résumer on peut également rajouter que « l'ambition de l'éveil aux langues est d'aider à ce que la diversité, trop souvent synonyme de tensions et de rejets, puisse se vivre dans la solidarité et non dans l'éclatement », on peut dire qu'étant donné le contexte actuel, l'éveil aux langues a plus que jamais sa place au sein de l'École républicaine dont l'une des missions est la lutte contre les discriminations. Apprendre des cultures étrangères est donc une des ambitions de l'éveil aux langues, et en cela il rejoint l'éducation interculturelle dont il fait partie et dont l'objectif est « la proclamation des solidarités, dans la conscience des spécificités et des communautés. »

1.1.3.1. Les programmes en éveil aux langues

Plusieurs programmes ont été mis en place dans le cadre d'éveil aux langues, celui qui nous intéresse principalement ici et le programme EVLANG.

1.1.3.2. EVLANG

Le programme EVLANG (Éveil aux langues dans l'enseignement primaire) est l'un des principaux programmes d'éveil aux langues. Il s'agit d' « un programme européen soutenu par

⁷ CANDELIER (2013)

la Commission européenne. » De 1997 à 2001 EVLANG se met en place dans différents pays, en Autriche, en Espagne, en Italie, en France et en Suisse. Il a pour finalité de « contribuer à la construction de sociétés solidaires, linguistiquement et culturellement pluralistes. » Il a pour but de développer chez les élèves diverses attitudes face aux langues et ce dans trois dimensions. Tout d'abord « le développement de représentations et attitudes positives » et cela inclut « l'ouverture à la diversité linguistique et culturelle » et le développement « de motivation pour l'apprentissage des langues (=développement des attitudes) ». Ensuite il s'agit également de développer des

« aptitudes d'ordre métalinguistique/méta communicatif (capacités d'observation et de raisonnement) et cognitif facilitant l'accès à la maîtrise des langues, y compris à celle de la ou des langues de l'école, maternelle(s) ou non (développement des aptitudes ou savoir faire) ».

Le dernier aspect concerne « le développement d'une culture linguistique (=savoir relatifs aux langues) qui sous-tend ou soutient certaines composantes des attitudes et aptitudes ci-dessus [et] constitue un ensemble de références aidant à la compréhension du monde multilingue et multiculturel dans lequel l'élève est amené à vivre »

Trois domaines sont abordés dans ce programmes : « la production de supports didactiques, la formation d'enseignants et l'évaluation, quantitative et qualitative de ces cursus. » Plus de cinquante langues environ sont recensés dans les différents supports produits par EVLANG. La formation des enseignants s'est faite sur deux jours, les enseignants ont été choisis au hasard, pour autant ils avaient manifesté un certain intérêt pour les langues. Pendant les deux jours de formation, ces enseignants ont été mis en situation d'apprenants, et ont eux-mêmes les supports pédagogiques créés par EVLANG.

1.1.3.3. EOLE

EOLE (Eveil aux langage et ouverture aux langues à l'école), est le programme développé en Suisse par Christiane Perregaux. Les objectifs sont nombreux, les principaux étant à mon sens : *« l'accueil et la légitimation des langues de tous les élèves [...] le développement d'une prise de conscience du plurilinguisme de l'environnement proche ou lointain [...] le développement de la curiosité des élèves dans la découverte du fonctionnement d'autres langues ».*

Ce programme, fidèle au courant créé par Éric Hawkins et proche également du programme EVLANG, connaît un grand succès grâce à l'élaboration de supports pédagogiques d'environ

trente activités destinées à l'école primaire. EOLE existe également en site en ligne⁸. Le site propre des activités à destination des enseignants, classées en fonction de l'âge des élèves. La définition qu'on peut trouver sur le site est la suivante :

« les élèves sont confrontés à un « problème » (question, énigme, tâche à effectuer...) qu'ils doivent résoudre en se servant des matériaux sonores et/ ou écrits qui leur sont fournis : pour ce faire ils doivent donc effectuer des activités d'observation, d'écoute, d'identification, de regroupement, de repérage, d'interprétation de ces matériaux. »

Les thématiques sont les suivantes : « la reconnaissance d'extraits sonores dans différentes langues ou variétés de langues, l'analyse de la composition des mots pour les jours de la semaine dans différentes langues, des « traductions » à partir de patois, le décryptage de l'écriture grecque, la comparaison et l'interprétation de locutions dans différentes langues. »

1.2. *Éveil aux langues à l'école primaire : ce qu'en disent les textes*

Le rapport remis à la Commission européenne en 1998 : « *Les langues étrangères dès l'école primaire ou maternelle : quels résultats, à quelles conditions ?* » dont le but était de réaliser une synthèse des études concernant les points suivants : les acquis des élèves et les éléments pouvant avoir une influence sur les apprentissages qu'ils soient négatifs ou positifs présente un rapide état des lieux des critères principaux à prendre en compte dans l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école primaire. La première question sur laquelle se penche le rapport est de savoir si l'apprentissage précoce d'une langue étrangère dans l'enseignement primaire présente un réel avantage pour un élève pour l'apprentissage de cette même langue dans le secondaire. Les études consultées pour y répondre n'ont pas réellement tranché la question. Pour présenter un réel avantage, il faut prendre en compte plusieurs critères : tout d'abord le niveau du professeur de la langue en question qui va fortement influencer le niveau des élèves. Pour l'enseignement d'une langue en primaire il apparaît préférable selon les études, de choisir un enseignant du premier degré à la condition qu'il ait un bon niveau dans la langue cible. Concernant l'âge à préconiser, les études réfutent la théorie communément répandue selon laquelle l'apprentissage précoce d'une langue permet un apprentissage plus rapide. L'apprentissage précoce serait un avantage dans le sens où il permettrait un apprentissage plus long et donc plus efficace. La langue maternelle d'un élève, autre que le français peut représenter un avantage certain pour cet élève. Le milieu social pourrait en revanche avoir une influence beaucoup plus importante sur l'apprentissage d'une langue. Pour conclure, Michel

Candelier, s'interroge sur la nécessité de ne considérer que la dimension d'apprentissage d'une langue pour se centrer sur une autre manière d'aborder les langues et il s'agit bien sûr de l'éveil aux langues. Le principal document à consulter lorsque l'on parle de langues étrangères est le Cadre Européen Commun de Référence.

Voici ce que rappelle la ministre de l'Éducation Nationale concernant les langues vivantes à l'école élémentaire :

« une langue vivante est enseignée une heure et demie par semaine aux élèves de l'école élémentaire. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de la République (8 juillet 2013) précise que : Tout élève bénéficie, dès le début de sa scolarité obligatoire, de l'enseignement d'une langue vivante étrangère »

et que « L'enseignement de langue vivante sera désormais obligatoire dès le CP ». Pour les cycles 2 et 3, trois axes principaux sont rappelés par la ministre : l'exposition maximale à la langue cible, le renfort de la motivation des élèves et l'originalité. La posture de l'enseignant a également un rôle important à jouer dans l'apprentissage des langues.

1.2.1. Les langues en cycle 3

1.1.1.1. Texte

Les programmes de cycle 3, précise que « l'enseignement de la langue vivante étrangère ou régionale vise l'acquisition de compétences et de connaissances qui permettent l'usage plus assuré et plus efficace d'une langue autre que la langue française⁹ ». Il ajoute, en référence au CECRL, que le niveau A1 doit être atteint en fin de cycle et ce dans les cinq activités langagières¹⁰. Les programmes ajoutent que « des connaissances linguistiques et des connaissances relatives aux modes de vie et à la culture du ou des pays ou de la région où est parlée la langue confortent cet usage. » On ne peut toutefois pas parler ici d'éveil aux langues, l'ouverture à la culture est concentrée sur la langue étudiée mais il n'y a aucune ouverture sur d'autres langues ou cultures.

1.1.1.2. Ressources

Afin de savoir comment pallier au manque qui existe dans le domaine de l'éveil aux langues et il me semble tout d'abord important de de ce qui existe déjà. L'une des ressources principalement connues, concernant l'éveil aux langues en cycle 3 est la suivante : « Les

⁹ Programme de cycle 3 disponible sur Eduscol

¹⁰ Les cinq activités langagières sont définies par le CECRL : la compréhension de l'oral, la compréhension de l'écrit, l'expression orale, l'expression écrite et l'interaction orale.

langues du monde au quotidien- Cycle 3¹¹ ». Le livre est composé de sept modules, basés sur des outils didactiques au sein du programme Evlang et la Porte des langues. Ces outils ont donc pu être validés de par leur mise en œuvre en classe sous l'œil de personnes expérimentées en la matière. Le premier module « *Des langues de l'enfant aux langues du monde* », a pour objectif de développer chez les élèves pour les langues du monde et de présenter les modules suivants. « *Le petit Chaperon rouge* » ou second module, utilise un conte traditionnel pour montrer son interprétation au travers de plusieurs langues ou culture dont, il faut le noter, une langue régionale, le breton. *Les langues jour après jour* : comme son nom l'indique, ce troisième module se centre sur les jours de la semaine pour découvrir d'autres langues peu connues telles que : le gallois, le judéo-espagnol, le mongol ou encore le persan. Le module suivant intitulé *I live in New-York but je suis né en Haïti*, indique dès le titre l'approche utilisée, on est clairement dans de l'éveil aux langues, le module est destiné à ouvrir à de nouvelles cultures à travers l'histoire d'un enfant migrant. *Faire la pluie et le beau temps*, le thème commun à tous de la météo est étudiée afin de voir comme il se décline dans différentes langues (une langue régionale française y est représentée : le créole antillais). L'avant-dernier module, *1, 2, 3... 4000 langues*, utilise notamment deux langues régionales françaises, l'alsacien et le basque et a pour objectif de regrouper les différentes langues par famille. *Faut-il donner sa langue au chat* (utilise le breton), propose la découverte des langues à travers les proverbes. Cette ressource constitue l'une des seules ressources existantes en éveil aux langues que j'ai pu trouver pour le cycle 3, en effet le focus est plutôt centré sur l'apprentissage d'une langue vivante et non sur l'éveil aux langues.

1.2.2. « *Jeu parle* » les langues au cycle 2

1.2.2.1. Texte

Dans le but de pouvoir valider le niveau A1 en fin de cycle 3, le cycle 2 commence dès le CP l'apprentissage de langues vivantes. L'écrit n'est toutefois pas abordé, « la langue orale étant la priorité ». Le cycle 2 doit viser à développer toutes les attitudes nécessaires pour l'apprentissage d'une langue étrangère : « curiosité, écoute, attention, mémorisation, confiance en soi ». Les programmes insistent sur le caractère nécessaire de pratiquer des activités ritualisées.

¹¹ KERVAN (2006)

1.2.2.2. Ressources

Outre l'ouvrage de Martine Kevran, réalisé sous le même modèle que celui du cycle 3, sept modules également, les enseignants de cycle 2, disposent de ressources en ligne, disponibles sur le site d'Éduscol. Les langues représentées sont : l'allemand, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, l'italien, le néerlandais et le polonais, et pour chacune d'elle un document spécifique applicable aux cycles 2, 3 et 4. Les documents déclinent les différentes compétences à atteindre pour l'élève avec les différentes formulations à connaître. Pour chaque compétence, le document propose des pistes d'« approches culturelles, exemples de situations et d'activités ». Ce dernier aspect s'approche quelque peu de l'éveil aux langues dans sa dimension culturelle, mais il n'en reste pas moins que ces apprentissages se centrent sur un nombre très restreint de langues, bien loin des six milles langues parlées dans le monde. J'ai essayé de me mettre à la place d'un enseignant et de me demander quel est son premier réflexe lorsqu'il souhaite commencer une nouvelle activité pour une matière quelle qu'elle soit. Il regarde sur internet. C'est donc ce que j'ai fait pour trouver des ressources en éveil aux langues en cycle 2 (comme pour le cycle 3). La seule ressource qui figure réellement en tant qu'éveil aux langues est l'ouvrage : « Les langues du monde au quotidien. »

1.2.3. *Les langues au cycle 1*

Comme mentionné lors de mon introduction, les nouveaux programmes de maternelle de 2015, préconisent l'éveil aux langues dès la moyenne section. Les élèves doivent « découvrir l'existence de langues, parfois très différentes de celles qu'ils connaissent ». C'est une notion nouvelle qui apparaît dans les programmes de 2015, jusqu'alors ce thème n'était pas ou très peu abordée en maternelle. L'importance de ce thème est d'ailleurs rappelée dans le domaine cinq : explorer le monde :

« À partir des expériences vécues à l'école et en dehors de celle-ci par les enfants de la classe et des occasions qu'il provoque, l'enseignant favorise également une première découverte de pays et de cultures pour ouvrir à la diversité du monde. Cette découverte peut se faire en lien avec une première sensibilisation à la pluralité des langues. »

C'est dire l'importance que cet enseignement a aux yeux du ministère. Il est vrai que cet âge précoce n'est pas encore atteint par les préjugés qui existent parfois à des âges supérieurs par rapport à certaines langues ou certaines cultures. Ils sont également souvent beaucoup plus enthousiastes pour toute nouvelle activité. Mais l'éveil aux langues en maternelle doit tout d'abord prendre en compte la spécificité que représente l'école maternelle.

1.3. L'éveil aux langues à l'école maternelle : pratiques, représentations et ressources pédagogiques

1.3.1. Spécificité de l'école maternelle : âge

Dans son ouvrage « La maternelle » Christine Passerieux présente l'école maternelle de la manière suivante :

« L'école maternelle est une école, une école à part entière, la première, et c'est ce qui en fait la particularité, celle à partir de laquelle se dessine l'avenir des enfants, leur avenir scolaire mais aussi leur futur d'hommes et de citoyens.¹² »

Cette introduction démontre bien les enjeux importants de l'école maternelle. L'école maternelle est une école au même titre que l'école élémentaire. Elle ajoute même : « Défendre l'école maternelle, c'est réaffirmer la place décisive de l'acquis dans le développement de l'individu ». Un des enjeux de la maternelle et plus particulièrement de la Petite Section, c'est la socialisation de l'élève, notamment pour des élèves n'ayant fréquenté jusqu'ici qu'un milieu familial. L'élève doit apprendre à vivre en société et aussi à devenir élève. C'est là une des spécificités de l'école maternelle : l'enfant qui y arrive n'a que très peu voire pas du tout d'expériences de la vie en communauté, il ignore tout parfois des règles qui construisent une société. L'école maternelle, a ce rôle d'apprentissage du « vivre-ensemble ». Toutefois il ne faut pas oublier que l'enfant qui arrive à la maternelle a quand même certaines expériences, un vécu bien propre à chacun, et que l'école se doit de le prendre en compte pour s'adapter à chacun et donner à tous une égale chance de réussir. Ces expériences varient bien entendu en fonction de l'âge de l'enfant, et c'est cet âge qui constitue une autre spécificité de l'école maternelle. « Ces années que l'enfant vit à l'école maternelle sont dorénavant perçues comme un stade caractéristique de sa croissance physique et psychologique ». D'autre part l'école maternelle a aussi un rôle très important et bien particulier dans le sens où

« à cet âge où [elle] prend le relais de la famille, l'enfant est déjà profondément conditionné par le milieu dans lequel il est né, par le fait que ses parents ont une certaine culture, l'ont plus ou moins stimulé. Tout cela est fixé dans ma mémoire sous forme d'automatismes. »

L'auteur ajoute que même s'il faut tolérer les comportements de l'enfant liés à ce « conditionnement », il faut toutefois « provoquer rapidement les réactions associatives et imaginatives qui augmenteront le répertoire de ses réponses. » On peut fortement penser à l'éveil aux langues, dans cet objectif d'ouvrir l'enfant à d'autres réactions que celles liées à son

¹² PASSERIEUX (2009)

environnement familial ; l'éveil aux langues va faire appel chez l'enfant à une ouverture sur le monde parfois nouvelle, totalement différente du discours entendu ou vécu à la maison. L'enfant qui arrive à l'école maternelle connaît un changement parfois dur à accepter, il est séparé de sa famille, il arrive dans des lieux parfois inconnus et connaît donc un sentiment d'insécurité puisqu'il perd ses repères. Il change aussi de rythme de vie. L'école maternelle est aussi définie par les nombreux besoins de l'enfant qu'elle doit respecter : besoins physiologiques (hygiène, alimentation, sécurité, confort), besoin de mouvement, besoin d'autonomie, de calme, de socialisation, besoin d'un environnement sécurisant donc structuré, et surtout besoins affectifs (le climat de la classe est un des facteurs déterminants dans le domaine). Tous ces besoins font de l'école maternelle, une école bien spécifique que l'on peut définir comme « une école qui ouvre à l'altérité et à la solidarité, à la culture et à la pensée »

1.3.2. *Représentations : juxtaposition des activités en plusieurs langues*

Dans le cadre de ma recherche sur l'éveil aux langues je me suis également demandé quel rôle pouvaient avoir les enseignants suivant les diverses représentations qu'ils pouvaient avoir de la pratique de l'éveil aux langues. Dans leur ouvrage « Diversité linguistique et culturelle à l'école primaire », les auteurs ont abordé cette problématique. Quand on pense étude des langues on pense souvent traduction : thème, version, ce qui pose la question de la grammaire, élément souvent indispensable pour faire ce genre d'exercices. Jusqu'aux années 2000, l'étude de la grammaire était plutôt étudiée sous un aspect très « scolaire », de manière très transmissive. Les programmes de 2002 avait introduit une notion nouvelle, la grammaire devait désormais être considérée comme un instant de « découverte visant à développer la curiosité des élèves et leur maîtrise du langage et non une série d'exercices répétitifs mettant en place des savoirs approximatifs. » La vision de la grammaire comme suite des codes régissant une langue et qu'il fallait simplement transposer d'une langue à l'autre avait beaucoup de succès dans des méthodes tels que la « grammaire-traduction », même si elle a connu des périodes où elle était moins considérée notamment lors de l'apparition des méthodes structuro globale et communicatives dans l'enseignement des langues. Afin de voir le rôle qu'elle pourrait avoir dans l'éveil aux langues, se pose la question du transfert. Le transfert peut se définir comme « toute influence, positive ou négative, que peut avoir l'apprentissage ou la pratique d'une tâche sur les apprentissages ou les performances subséquentes ». Et c'est en cela que l'enseignant a un rôle très important dans le sens où il a une place de médiateur, puisque son positionnement peut avoir un effet négatif ou positif sur le processus d'apprentissage. Tout comme pour tout autre enseignement, il est important de privilégier la construction des savoirs par les élèves et

non de leur imposer cette méthode où l'apprentissage de la grammaire devient un poids qui ôte tout plaisir à l'apprentissage d'une langue nouvelle. C'est en cela que l'enseignant doit s'appliquer à oublier toute sorte de représentation conduisant à ce genre d'attitudes afin de motiver les élèves et de les placer dans une posture d'ouverture à la diversité linguistique sans aucune notion de contrainte grammaticale. Ainsi un transfert préalable de l'enseignant, donc une possible attitude négative ou positive par rapport à l'apprentissage de la langue pourrait déjà influencer le transfert des élèves, constituant ainsi une sorte de « double-transfert » qui peut avoir un effet doublement négatif « en enfermant l'enseignant dans une attitude normative, juridique et de pouvoir, et l'élève dans une attitude excessive de soumission, non propice à la réflexion métalinguistique. »

1.3.3. *Ressources existantes*

Les programmes de 2015 sont les premiers à nous aiguiller sur le type de ressources à utiliser dans le cadre de l'éveil aux langues : « Dans des situations ludiques (jeux, comptines...) ou auxquelles ils peuvent donner du sens (DVD d'histoires connues par exemple) ... ». C'est donc ce genre de supports sur lesquels un enseignant doit s'appuyer lorsqu'il souhaite mettre en place de l'éveil aux langues dans sa classe. Il existe entre autres, un moyen très simple de mettre en œuvre ce type de séance, c'est de suivre le livre de Martine Kervran : « Les langues du monde au quotidien » pour le cycle un. Cet ouvrage utilise toute sorte de supports : CD, photo, histoire ou jeu traditionnels ; il utilise également une grande diversité de langues qu'il s'agisse de langues régionales ou de langues nationales comme par exemple : le breton, le chinois, l'italien, le malgache, le provençal, le roumain ou le vietnamien et tant d'autres encore ». Il existe également d'autres supports à disposition des enseignants pour mener ce type d'activités, je pense notamment au site DULALA¹³ qui propose plusieurs sortes de ressources : tout d'abord des vidéos de spécialistes répondant à de nombreuses questions que pourraient se poser des parents voire des enseignants face à l'éveil aux langues comme par exemple : « comment devient-on bilingue ? Quels sont les avantages du bilinguisme ? Y-a-t-il un âge propice pour devenir bilingue ? ». Le site ELODIL¹⁴, propose également des activités sur le thème de l'éveil aux langues, essentiellement sous formes de comptines. On trouve également sur le site « Le café pédagogique » un projet des plus intéressants : « Ouverture aux langues du monde à l'école maternelle : apprendre à parler et à penser avec une mascotte voyageuse ». Dans ce projet, une

¹³ DULALA : D'Une Langue À L'Autre – Association pour la promotion du bilinguisme et l'éducation au plurilinguisme.

¹⁴ ELODIL : Éveil aux Langues et Ouverture à la Diversité Linguistique

marionnette francophone voyage un peu partout dans le monde et envoie à la classe des cartes postales du pays où elle se trouve. Les élèves suivent le voyage de la mascotte sur une carte, et découvre à chaque nouveau pays des mots nouveaux dans la langue du pays en question. De temps en temps la mascotte revient avec un ami qu'elle a ramené de son voyage et un traducteur (il s'agit en réalité d'un parent comprenant la langue de l'ami ramené du voyage). On peut facilement voir l'intérêt de telles situations pour ouvrir les élèves à la diversité linguistique et culturelle.

1.4. *Les albums de jeunesse en classe d'éveil aux langues en maternelle*

Dans le but de concevoir mon album pédagogique j'ai décidé de voir de ce qu'il pouvait exister comme album concernant les langues. Il existe sûrement de nombreux albums traitant de ce thème mais il a été nécessaire que je fasse un choix. C'est pourquoi j'ai décidé de me centrer uniquement sur des albums facilement accessibles aux enseignants et j'ai choisi de parcourir les albums de langues destinées à la maternelle disponibles à la Bibliothèque Universitaire Education de l'ESPE¹⁵ de Besançon. Les albums que j'y ai trouvés sont, à mon avis, le reflet du manque qui existe en ce domaine. Sur un ensemble de soixante livres de littérature de jeunesse en langue étrangère, seuls cinq étaient accessibles à la maternelle et un seul correspondait réellement à de l'éveil aux langues, quoique partiellement puisqu'il n'intégrait pas réellement la notion d'éveil aux cultures. L'album présente toutefois la diversité linguistique puisqu'il intègre pas moins de dix langues : le français, l'anglais, le chinois, l'espagnol, le portugais, l'arabe, l'allemand, l'italien, le turc et le russe.

1.4.1. Définition d'un album de jeunesse

Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ? On parle souvent d'album de jeunesse, de littérature de jeunesse, mais de quoi s'agit-il précisément ? Elisabeth Doumenc, dans son ouvrage « Travailler avec des albums en maternelle » définit plusieurs types d'albums de jeunesse : les livres interactifs qui « suscitent chez l'enfant le désir de la découverte et le plaisir de l'exploration tactile et visuelle ». Les albums de jeunesse doivent être mis en réseau « afin que les élèves puissent, petit à petit, faire des relations qui ont vraiment du sens et adoptent des pratiques littéraires ». Les albums de jeunesse se caractérisent par la grande variété de formes sous laquelle ils se trouvent. Un facteur commun : pour qu'il y ait album de jeunesse il faut nécessairement la présence d'un artiste reconnu. Autre particularité : « Un grand nombre de ces ouvrages utilise les ressorts du jeu et de la surprise pour impliquer les lecteurs », d'autres part, depuis quelques décennies les illustrations ont un rôle de plus en plus important, « aussi

¹⁵ ESPE : École Supérieure du Professorat et de l'Éducation

important que le texte » nous dit Elisabeth Doumenc. Ces illustrations réfléchies par les auteurs, ne sont pas les seuls facteurs soigneusement étudiés dans la création d'un album de jeunesse ; « la taille, le cadre, la place du texte, les changements de plan, les couleurs, la typographie » sont autant d'éléments à prendre en compte en fonction du thème traité ou du public visé. Les thèmes des albums de jeunesse sont prévus pour épauler les enseignants dans les différents apprentissages de l'école maternelle par exemple ; ils traitent aussi parfois de thèmes qui ponctuent l'année scolaire : « les saisons, les anniversaires, les fêtes de Noël et de carnaval ». Un album de jeunesse peut aussi être un moyen de traiter des problèmes qui atteignent les enfants dès leur plus jeune âge : « la peur d'être séparé de ses parents, [...] d'aller à l'école, de la nuit, [...] la différence parmi les autres » et bien d'autres sujets... » De par sa grande diversité de thème, d'auteurs, l'album de jeunesse est donc l'outil indispensable de tout enseignant.

1.4.2. Les langues utilisées

Les langues principalement utilisées dans les albums que j'ai pu trouver sont des langues nationales. Pas l'ombre d'une langue régionale, pas même dans les autres albums de cycle deux et trois que j'ai pu feuilletés. D'autre part, hormis l'album cité ci-dessus, les langues principalement utilisées sont l'anglais, l'espagnol et l'allemand. On ne peut donc pas clairement parler d'éveil aux langues, ces langues sont bien entendu les plus communément enseignées et le nombre de langues représentées ne constitue pas un panel suffisant pour éveiller à la diversité linguistique. Les albums n'ont cependant pas toujours la même approche. Il s'agit parfois d'albums entièrement en anglais avec des phrases simples et compréhensibles notamment grâce aux images. Mais il y a également les albums trilingues où les mots sont traduits dans les trois langues. Certains albums ne sont pas composés de simple traduction mais de deux personnages parlant deux langues différentes. Dans tous les cas, aucun des albums que j'ai rencontrés n'incluait plus de deux ou trois langues, hormis celui mentionné plus haut.

1.4.3. Les thèmes abordés

Les thèmes les plus communément abordés sont bien entendu des thèmes qui parlent le plus aux enfants. Il paraît en effet logique qu'afin de faciliter la compréhension d'une langue inconnue de l'enfant, on utilise des éléments qui soit le plus parlants possible pour son jeune âge. On y rencontre en effet des thèmes tels que : le supermarché, les vêtements, les aliments, la ferme, les couleurs, les animaux ou bien encore du vocabulaire usuel tel que les contraires. L'objectif des albums semblent donc être de faire acquérir aux enfants uniquement du vocabulaire lié à certains thèmes. Ce n'est pas de l'éveil aux langues, l'éveil aux langues prend en compte la culture, on peut même dire que l'éveil à la culture étrangère prime parfois sur la

langue elle-même. Ces albums ne nous permettraient pas un réel éveil à la diversité linguistique et culturelle.

1.4.4. Les animaux mobilisés

Parmi les quelques albums que j'ai donc pu rencontrer, le thème prédominant restait les animaux. Je me suis aperçue que l'animal le plus souvent représenté était le chat, tout comme pour les thèmes, le chat est un animal qui est très parlant pour le jeune enfant, il paraît donc logique que cet animal familier soit souvent représenté pour pallier peut-être l'inconnu que représente une langue étrangère. Outre cet animal, on retrouve également d'autres animaux tels que le chien ou la souris, différents animaux de la ferme : vache, cheval, cochon, le taureau ou d'autres animaux plus exotiques tels que le panda, l'ours, la baleine, la grenouille, l'éléphant, voir le phoque. En revanche, ces animaux n'ont aucun rapport avec la langue représentée. On pourrait penser que le panda serait là pour représenter la culture chinoise où il est un animal très présent, ou encore l'éléphant pour représenter un autre pays où il est très présent. C'est donc que ces animaux n'ont pas de rapport avec la culture du pays dont il est question.

2. Approche méthodologique

2.1. Les régions sélectionnées

2.1.1. *Choix des régions*

L'album pédagogique conçu est un outil destiné aux enseignants souhaitant proposer de l'éveil aux langues dans leur classe de maternelle. Pour réaliser cet album j'ai choisi de m'attacher aux langues régionales, comme je l'ai mentionné dans mon introduction. J'ai dû effectuer un choix, (ne pouvant choisir les dix-huit régions), j'ai donc choisi : la Martinique, je tenais à faire figurer une région d'outre-mer, l'Alsace, pour des raisons quelque peu personnelles puisque je suis originaire de cette région, la Corse, le Pays Basque, bien que n'étant pas une région française il forme avec le Pays Basque espagnol, une région bien à elle et la Bretagne. Outre les raisons évoquées, j'ai choisi ces régions de par la spécificité des langues qui sont les leurs. Les régions françaises ont toutes une histoire, un patrimoine et une culture propre à elles et qui font leur identité propre. L'exploitation de cet album pédagogique requiert de la part de l'enseignant une certaine connaissance des différentes régions qu'il sera amené à exploiter avec l'album. En effet, en amont de la lecture de l'album les élèves auront certainement des questions et des interrogations par rapport aux diverses régions rencontrées. Afin de pouvoir être à l'aise devant ce jeune public, j'ai pensé qu'il était important d'apporter certaines connaissances à

l'enseignant sur chacune des régions. C'est pourquoi les cinq sous-parties ci-dessous sont destinées à éclairer l'enseignant et sera fourni avec l'album à celui-ci.

2.1.2. Martinique ¹⁶

La Martinique fait partie des 18 régions françaises, c'est à la fois une région et un département. Elle se trouve dans la mer des Caraïbes et fait partie de l'archipel des Antilles. Cet île connaît un point culminant de 1397mètres, il s'agit de la Montagne Pelée. Il s'agit d'un volcan toujours en activité dont la dernière éruption remonte à 1929. En moyenne, la Martinique connaît une température de 26°C toute l'année. Elle compte environ 400 000 habitants,

« population plurielle et métissée. Cette diversité est l'illustration de l'histoire de l'île, de son métissage et de ses occupants successifs : Indiens caraïbes, Européens, Africains, Indiens, Moyen-orientaux et Asiatiques. »

La langue parlée y est le français mais le créole y est aussi présent. Historiquement, l'île connaît un passé très mouvementé : « en 1502, Christophe Colomb reconnaît une île du nom de louanacaëra-Matinino, habitée par les Kalinas. » En moins de 160 ans la population caraïbe avait disparu de la Martinique. L'implantation des européens sur cette île se fait par le biais de guerres sans merci entre Espagnols, Français et population indigène. L'apparition de l'esclavage a également beaucoup atteint la population indigène de Martinique. L'île connaît différents types administrations : d'abord « confiée à une compagnie », elle est ensuite sous l'autorité des « seigneurs propriétaires » et « en 1664, les îles sont confiées à la Compagnie des Indes Occidentales ». La culture de la canne à sucre va devenir une des principales richesses de la Martinique. D'autres cultures sont également très présentes comme celles du café ou du cacao. L'histoire de l'île est assez mouvementée aux XVIIIème et XIXème siècle, siècles durant lesquels la Martinique sera attaqué par les Hollandais, puis occupée par les anglais, enfin l'île est restituée à la France en 1802. L'esclavage est aboli en 1848. Comme en témoigne l'histoire de la Martinique, une des spécificités de la Martinique est bien entendu le rhum. De nombreuses distilleries jalonnent les différents lieux de l'île certaines connaissant plus de quatre siècles d'histoire. Comme toute région, la Martinique propose également de nombreuses spécificités culinaires : le matoutou de crabes (sorte de soupe aux crabes), le blanc-manger coco (flan à la noix de coco), le ti-nain lanmori, (plat à base de morue), les crêpes à la farine de manioc, le féroce d'avocat (à base de morue et de farine de manioc). La Martinique est réputée pour la variété de ses paysages exceptionnels, nous pouvons citer par exemple : la baie de Fort-de-

¹⁶ PADERMA (2014)

France, la presqu'île de la Caravelle, « le site naturel de Cœur-Bouliki, la plus grande aire forestière de Martinique ». Îles aux plages paradisiaques réputées, la Martinique présente un panel de types de plages très varié. La Martinique est également typique de par le carnaval qui a lieu tous les ans : présent depuis les débuts de l'histoire martiniquaise,

« le carnaval martiniquais met en œuvre pour sa réussite trois exigences [...] une exigence de la créativité [...] une exigence d'inversion [et] une exigence de métamorphose ».

Il a lieu plusieurs jours dans l'année. Outre le carnaval, la vie martiniquaise est également parsemée de nombreux festivals. L'artisanat martiniquais est également très connu notamment grâce aux poteries, aux madras, et à la vannerie.

2.1.3. Alsace

L'Alsace est une région située dans le Nord-Est de la France, au patrimoine culturelle et historique très particulier. Le dialecte alsacien y est toujours parler, en 2012, « 43% de la population alsacienne déclarent bien savoir parler l'alsacien. » De par son passé, où elle fut divisée entre l'Allemagne et la France, l'Alsace a hérité d'un patrimoine « savant mélange de cultures française et germanique¹⁷ ». En effet : l'Alsace entre dans l'histoire avec les romains, avant Jésus-Christ. L'Alsace est un territoire allemand jusqu'en 1648 où elle est petit à petit intégrée dans le Royaume de France. En 1870, l'Alsace est avec la Lorraine annexée au territoire de l'Empire Germanique, pour être rendue quelques années plus tard (en 1918) à la France. Sous l'occupation allemande de 1940 à 1944, la région joue par la suite un grand rôle dans l'Union Européenne puisque l'une des villes alsaciennes les plus connues, Strasbourg, devient siège du parlement européen, du Conseil de l'Europe, de la Cour européenne des Droits de l'Homme, et d'autres organismes européens. De réputation mondiale, la cathédrale de Strasbourg décrite par Victor Hugo comme un « prodige du gigantesque et du délicat » est un des principaux facteurs touristiques de cette ville, avec son centre historique, notamment l'île de la Petite France, grâce à son cachet typiquement alsacien. Une maison typiquement alsacienne se reconnaît grâce à ses colombages et parfois même à ses nids de cigognes sur les toits. La cigogne est effectivement l'animal alsacien le plus connu. Ce grand oiseau migrateur, symbole de l'Alsace, est également connu de par la légende suivant laquelle, les cigognes apporteraient les bébés. Dans un objectif d'éveil culturel, il est envisageable de voir avec des classes de maternelle, les modes de vie de cette espèce, en relation avec la découverte de cette région par exemple. Strasbourg n'est cependant pas le seul élément à connaître concernant le

¹⁷ CHOUKROUN

patrimoine historique et culturelle de l'Alsace. Elle est également connue pour d'autres monuments importants tels que le Château du Haut-Koenigsbourg, l'Écomusée d'Alsace : musée à ciel ouvert, il « s'organise comme un village alsacien du début du XX^{ème} siècle. Il fait vivre le patrimoine et présente à ses visiteurs les Arts et les Traditions populaires de l'Alsace : bâtiments et objets de collection, artisans au travail, expositions, animations quotidiennes et grand événements. » Parmi tant d'autres, l'Alsace présente certains villages particulièrement typiques : Ribeauvillé, Riquewihr, Kaysersberg, Obernai et tant d'autres. Également réputée pour sa gastronomie, l'Alsace a quelques spécificités culinaires : la choucroute, les bredele (gâteaux alsaciens de Noël), le baeckoeffe (« plat traditionnelle à base de viandes et de légumes marinés), la flammekueche (ou tarte flambée), le kougelhopf, le bibeleskaes (fromage blanc mélangé avec de la crème, des oignons et des herbes aromatiques) et le bretzel. L'Alsace bénéficie également d'une grande renommée mondiale pour sa culture viticole ; 7 cépages sont particulièrement réputés : les Pinot blanc, gris et noir, le Sylvaner, le Riesling, le Muscat et le Gewurztraminer. L'Alsace connaît également une grande renommée de la production de l'emblématique bière alsacienne. « Le brassage, une tradition séculaire » en Alsace est « solidement ancrée dans l'histoire de la région ». On ne compte pas moins de 250 brasseries au XVIII^{ème} siècle en Alsace. Noël en Alsace représente des années de tradition : les marchés de Noël sont présents dans une majorité de villes et villages et Strasbourg a été nommée capitale de Noël. Les danses folkloriques, avec les costumes rouge et noires typiques de l'Alsace sont également très présentes dans cette région.

2.1.4. Bretagne

La Bretagne, région située dans l'Ouest de la France, tout comme les deux autres régions précédemment citée connaît une histoire très riche. Mondialement connue pour ses sites préhistoriques, la Bretagne est célèbre pour les nombreux menhirs et dolmens retrouvés sur son sol. Le territoire breton est d'abord occupé par les Celtes qui le baptisent du nom d'Armorique. Ce territoire est ensuite conquis par l'armée romaine pour connaître par la suite l'installation du peuple des Bretons. C'est à cette époque que naît la légende du roi Arthur, légende qui conserve toutefois un fond historique. La Bretagne va ensuite devenir un objet de convoitise pour les Rois de France et d'Angleterre, et constituer une des raisons du conflit de la Guerre de Cent ans. S'ensuit une grande période de prospérité grâce au commerce mondial du chanvre et du lin qui se développe en Bretagne. Des ports de commerce et d'armement s'y développent dans les années précédant la Révolution. Durant la période moderne, la Bretagne connaît un nouvel essor avec le développement des industries de la pêche et de l'agriculture mais le

territoire breton connaît des moments difficiles au moment des guerres mondiales durant lesquelles, les villes de Brest, Lorient et Saint-Malo sont bombardés. La Bretagne, également appelée « Terre de légendes » doit ce surnom aux nombreuses légendes et mythes nés dans ce territoire notamment celle de Merlin et la forêt de Brocéliande, d'Arthur et les chevaliers de la table ronde et de nombreuses autres. La Bretagne est également une région au patrimoine culturel très réputé et ce de par ses maisons bien particulières : « Pen-ty » c'est le nom donné à ces maisons typiques bretonnes : basse, fabriqué en pierre quelquefois rosée, elles sont surmontées d'un toit en ardoise. Souvent convoitées par des conquérants étrangers, les côtes bretonnes regorgent de forteresses, remparts et châteaux en tout genre, comme par exemple : Saint-Malo, Vannes (connus pour leurs remparts), Concarneau (l'un des endroits les plus touristiques de Bretagne), ou encore le Fort la Latte. De par sa situation géographique, la Bretagne est bien entendu une région de grande renommée pour la beauté de ses phares et de ses ports de pêche comme de plaisance. Chaque région y tient et la Bretagne a bien entendu transmis de génération en génération le costume traditionnel breton, utilisé lors des nombreux festivals dont les plus connus sont les fest-noz (inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO). Les bretons sont également une population d'amateurs de danse depuis des siècles, et ce au son de la musique bretonne. Le breton est parlé par 200 000 personnes et parmi elles 35 000 personnes l'utiliseraient tous les jours. La Bretagne est mondialement réputée pour ses crêpes et galettes, le far breton est connu dans la France entière, tout comme ses gâteaux au beurre. Les fruits de mer tels que les « langoustines, tourteaux, palourdes, crevettes et bigorneaux¹⁸ » sont bien entendu des incontournables de la gastronomie bretonne.

2.1.5. Pays Basque

Bien que n'étant pas une région administrative française, le Pays Basque français est toutefois une région à part entière de par son passé, son patrimoine et sa langue. L'histoire de cette région début durant la Préhistoire, le peuple basque a ensuite connu l'arrivée des Celtes (d'où la présence de menhirs sur ces terres), puis l'arrivée des Romains, dont la présence va s'étendre sur plus de cinq siècles. Historiquement le Pays Basque est connu pour Roncevaux, où le neveu de Charlemagne mourut. Au XII^{ème} siècle, Pays Basque français et Pays Basque espagnol s'unissent pour former le Royaume de Navarre. Le Pays Basque devient ensuite un territoire anglais, pour être ensuite jusqu'au XIX^{ème} siècle un territoire de convoitise pour les français et les espagnols, ce qui provoqua de nombreux conflits. De nombreux villages typiques basques sont connus pour leur charme : Saint-Jean-de-Luz, Espelette (aussi réputé pour ses piments),

¹⁸ DODDS

Biarritz, Bayonne, Cambo-les-Bains. Le paysage basque est marqué par les typiques maisons basques ou « Etxe », elles sont blanches ornées de colombages et de volets rouges. Chaque région a une gastronomie bien particulière, le Pays Basque ne fait pas exception à la règle. Trois fromages sont particulièrement réputés, à savoir : l'Ossay-Iraty, le Roncal et l'Idiazabal. De nombreuses recettes sont accompagnées au célèbre piment d'Espelette ; gâteau basque et poulet basquais font partie des incontournables de la région. Le patrimoine basque ne se limite pas à sa gastronomie ou à ses monuments, il faut y ajouter le patrimoine immatériel, en effet la culture basque se distingue par la langue elle-même ; l'Euskara est parlé par 30% de la population basque. Comme pour les autres régions, les générations basques ont transmis un large répertoire de danses traditionnelles toujours présentes lors des nombreuses fêtes traditionnelles basques. Lors de ces nombreux festivals, le chant basque traditionnel connaît une place importante : ce genre musical existe depuis le Moyen-âge, même s'il a connu des évolutions au fil des temps, il devient au XIX^{ème} siècle à l'instar de quelques musiciens basques, un chant choral. Chœurs essentiellement composés d'homme parfois mixte, ils se distinguent notamment lors du « festival annuel de chant choral de Tolosa [qui] a acquis une renommée internationale. »¹⁹Le Pays Basque est le théâtre d'un art bien particulier : le Bertsularisme. Il s'agit d'être capable d'improviser sur un thème imposé, et ce en se conformant à une certaine mélodie et un rythme.

2.1.6. Corse

Surnommée l'île de beauté, la Corse est une région française qui compte plus de 1000km de côtes toutes plus diverses les unes que les autres. Cette île se caractérise par le caractère naturel qu'ont gardé une grande partie de ses paysages. On distingue la Haute-Corse de la Corse du Sud. Cette île de 300.000 habitants, bénéficie d'un climat méditerranéen. La langue corse y est parlée par 90.000 habitants. L'héritage corse est dû à des siècles d'histoire. Au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, les Grecs s'y installent et à cette époque la Corse connaît plusieurs dénominations : Kallisté, Tyros puis Cyrnos. Puis l'île devient romaine, jusqu'au IV^{ème} siècle après Jésus-Christ où les invasions barbares provoquent l'arrivée successive des Vandales, puis des Ostrogoths et enfin des Byzantins qui s'y installeront deux siècles durant. L'histoire de l'île est également très marquée par de nombreuses occupations sarrasines et ce jusqu'en l'an 1000. L'île de beauté connaît ensuite une forte influence italienne où la ville de Pise puis la république de Gênes, convoitent l'administration de celle-ci. La Corse restera génoise jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle malgré un mouvement de révolution où la Corse réclame son indépendance. Elle l'obtiendra jusqu'en 1769 où elle devient française pour connaître

¹⁹ETCHEGOIN

ensuite la nationalité anglaise pour une courte durée. La Corse connaît une grande notoriété avec la naissance de Napoléon sur ton territoire. La Corse n'oublie pas cependant son envie d'indépendance. Elle n'hésite pas cependant à épauler la France durant le premier conflit mondial et subit l'occupation allemande durant le second. Les mouvements nationalistes restent très présents sur le territoire corse et son indépendance reste un sujet clivant pour l'île. La diversité des peuples qui ont sillonné cet île participe bien sûr au riche patrimoine culturel qui est celui de l'île. La Corse possède des valeurs fondamentales tels que la famille (le fils aîné reçoit obligatoirement celui de son père), cette notion amène à une autre caractéristique : le clan. Comme pour le Pays Basque la tradition corse est avant une tradition orale. Cette tradition orale entraîne une importante tradition musicale dont la « paghjella », ou polyphonie corse à trois voix uniquement masculines, est l'élément principale de la culture musicale corse. Les maisons corses sont habituellement de grandes bâtisses destinées à abriter toute la famille ; en granit pour les maisons du centre et du sud, alors que celles du nord sont plutôt en schiste, leurs toits varient du gris bleuté au gris argenté et constitué de « teghje » (ou plaques de schiste). Nombreuses sont les citadelles bâties sur le territoire corse, on peut citer les plus connues : Ajaccio, Porto-Vecchio, Calvi, Bastia et de nombreuses autres. L'artisanat local est spécifique à plusieurs niveaux : travail du bois, fabrication de couteaux, poterie, laine des moutons, bijoux typiquement corses de par les pierres qui les ornent. La gastronomie corse connaît un succès incontestable pour sa charcuterie, ses fromages, notamment le brocciu, la fleur du maquis ou encore la tome de brebis. Les pâtisseries corses sont très souvent au brocciu, on peut citer par exemple : le fiadone. Outre le brocciu, la cuisine corse est très souvent à base de châtaigne. Tant par sa gastronomie que par son patrimoine, et bien plus encore par la personnalité de sa population la Corse est une région marquée par le goût des traditions.

Pour élaborer mon album de jeunesse et ce que je souhaitais faire passer j'ai dû effectuer moi-même ce travail de recherche en amont. En effet, je ne connaissais réellement que le patrimoine culturel alsacienne avant de commencer la rédaction de cet album. C'est pourquoi j'ai cherché à me documenter sur le patrimoine des différentes régions présentes dans l'album. Mon premier réflexe a été de me renseigner auprès de personnes que je pouvais connaître et qui étaient originaires des régions en question. J'avais par exemple une amie d'origine bretonne et c'est par son biais que j'ai pris connaissance de l'existence des festnoz, des plats typiquement cuisinés là-bas, des légendes les plus répandues. Pour appréhender l'esprit d'une région, il est impératif de s'imprégner avant de toute l'histoire, et des traditions et cultures qui en découlent. Ce travail m'a paru indispensable et me semble nécessaire pour tout enseignant souhaitant

exploiter un album exploitant différentes langues régionales afin d’appréhender de façon sereine les séances autour de cet album.

2.2. Les langues régionales choisies

Les enseignants qui souhaiteront exploiter cet album seront peut-être « refroidis » par la barrière que peut représenter la langue. Moi-même je n’ai pas toujours été à l’aise avec au début de la création de l’album. Afin de surmonter cette difficulté j’ai moi-même dû me former aux bases des langues régionales à savoir, les alphabets qui peuvent différer, leurs différents modes de prononciation, leur proximité ou non avec la langue française. Pour faire un bref état des lieux des locuteurs de langues régionales en France il m’a semblé intéressant de savoir qu’en Alsace « on dénombre quelque 600.000 locuteurs du dialecte alsacien sur 1,8 millions d’habitants ²⁰ ». Au Pays Basque, 30,5% de la population basque parle l’euskara. Sur les 4,5 millions d’habitants bretons, 200.000 personnes parlent le breton. La Corse totalise un pourcentage impressionnant de 45% de locuteurs corses. Le créole est encore très parlé actuellement sur l’île de la Martinique. Avant tout, il est important de se rendre compte des différences ou des similitudes qui existent entre une le français, langue de scolarisation et les possibles langues régionales présentes au sein d’un établissement. Certains chercheurs s’y sont intéressés :

« Dans le contexte de l’école primaire, il s’agissait d’explorer théoriquement et pratiquement l’articulation entre le français langue de l’école et la langue étrangère ou régionale. Nous avons notamment examiné comment et dans quelle mesure la culture littéraire proposée en français peut servir de point d’appui pour faciliter l’acquisition des compétences dans la langue étrangère ou régionale. Notre réflexion sur la création d’outils mettant la démarche en pratique nous a amenées à proposer quelques éléments de cadrage pour leur accompagnement pédagogique. ²¹ ».

Dans un souci de faciliter l’exploitation de cet album pour les enseignants, j’y ai joint dans le livret accompagnateur un document avec les dialogues en langue régionale puis en phonétique afin que l’enseignant puisse exploiter l’album en toute sérénité. Cependant quelques notions des bases de ces langues régionales me semblent indispensables pour aborder ce thème. « En effet, chaque langue a son propre profil. Les aspects linguistiques et culturels sont très divers

²⁰ CROZIER (2014)

²¹ DEYRICH & OLIVÉ (2004)

et pour l'apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant est obligé de remettre en question ses habitudes auditives, articulatoires, intonatives, et même gestuelles, ce qui représentera plus tard des richesses, peut être, dans un premier temps synonyme d'efforts et de difficultés. Lorsqu'il s'agit de jeunes enfants de maternelle, la remise en question est moins importante, puisqu'à cet âge, ils font preuve d'une certaine souplesse face aux changements²² » On peut donc penser que les dialogues poseront plus de souci à l'enseignant qu'à l'enfant lui-même.

« La langue corse appartient à l'aire italo-romane.²³ ». Cette langue a en effet de nombreuses similitudes avec la langue italienne. L'italien étant une langue à racine romaine, tout comme le français ses deux langues sont donc malgré tout proche de par leur racine. Plus précisément la langue corse aurait une filiation plus proche avec la langue toscane, selon Paul Arrighi : « La langue corse n'est pas la fille mais la sœur de la langue toscane » et qu'il s'agit de deux sœurs de prestige littéraire différent, mais filles de la même mère : la langue populaire latine.²⁴ » Certains éléments de prononciation sont indispensables, à savoir que le « u » se prononce « ou », que le « e » se prononce toujours et d'autres éléments tels que le « c » devant « i ou e » se prononce « ch ». J'ai moi-même dû étudier les différents éléments de prononciation pour joindre les dialogues en phonétique, travail que j'ai dû réaliser pour les autres langues régionales également.

L'alsacien, contrairement au corse n'a pas une origine latine. En effet, l'alsacien est une langue issue de la langue allemande, donc plus proche de l'anglais que des langues latines, et ce depuis les premiers siècles de l'histoire alsacienne. Petit à petit naît le dialecte alsacien qui varie selon les différents lieux de la région. Actuellement 43% de la population de cette région déclare parler couramment l'alsacien. L'alsacien connaît donc des caractéristiques propres qui le différencie du français tel que « l'absence de diphtongaison des voyelles longues [...] l'existence d'un [a] voilé – proche du français « an » sans nasalisation²⁵ ». En revanche, il ne faut pas s'étonner des différences orthographiques qu'il peut exister suivant les textes, l'alsacien étant une langue orale plus qu'une langue écrite, la majorité des alsaciens parlant cette langue ne savent pas systématiquement comment écrire tel ou tel autre mot.

²² FRANÇOIS-SALSANO (2009)

²³ OTTAVI P. (2010)

²⁴ OTTAVI A. (janvier 2010)

²⁵ VERNY (2014)

La langue bretonne, aujourd'hui parlée par 206 000 locuteurs, est une langue opposée à la langue française. En effet,

« contrairement au français, le breton prononce généralement les consonnes finales des mots. [...] Les consonnes finales bretonnes sont toujours voisées à la jonction [...] face à la complexité du système français, le système breton des liaisons est également un système simple.²⁶ ».

En effet, si l'on regarde le dialogue de l'album en breton et le dialogue en phonétique, on remarque que la prononciation bretonne est en fait très similaire au texte écrit, ce n'est donc pas ce qui posera le plus de difficultés à l'enseignant.

La langue basque ou Euskara, est parlé par 30% de la population basque. La langue basque, contrairement aux autres langues régionales, reconnues en France, la langue basque ne possède pas de statut particulier. La langue basque, contrairement, aux autres langues citées ci-dessus, n'a pas d'origine puisée dans une langue importée par des peuples ayant occupée ce territoire, en effet l'Euskara serait parlé par le peuple basque depuis l'époque de la Préhistoire. On ne peut donc l'apparenter à aucune autre langue. Certaines lettres manquent à l'alphabet basque telles que le c, le q, le v, le w et le y. En revanche on y rajoute le ñ. La prononciation comme pour le breton est simple : on prononce ce qui est écrit : le « e » se prononce « é », le « u » se prononce « ou », le « j » correspond à un « j ». Il n'y a pas de genre masculin, ni féminin. Le basque est donc une langue qui a sa propre identité et par le fait aucune similitude possible avec le français.

Le créole, est une langue très proche de la langue française. En effet

« cette langue basée sur le lexique français est le reflet de l'histoire, mélange de plusieurs langues européennes, africaines et amérindiennes. En effet, le lexique de la langue créole est à 90% constitué de mots d'origine français. Ce n'est pas pour autant qu'il est compréhensible de la part d'un métropolitain. Les mots sont profondément transformés. Les 10% de lexique restant proviennent de langues africaines et amérindiennes. »

Le créole est donc une langue relativement proche du français ce qui permet une compréhension plus simple que le breton par exemple ou même le basque, langues totalement indépendantes. En 2000, « le créole est reconnu comme langue régionale de France et peut être enseignée ». Il existe quatre langues créoles : le martiniquais, le réunionnais, le guyanais et le guadeloupéen.

²⁶ LE RUYET (2010)

2.3. Illustrations

Sophie van der Linden définit l'album comme

« un support d'expression dont l'unité première est la double-page, sur lequel s'inscrivent, en interaction, des images et du texte, et dont l'enchaînement de page en page est articulé²⁷ ».

Dans la création d'un album plusieurs éléments entre en compte : « les techniques, les traits et les couleurs, le style (« marque de la singularité et de la personnalité de l'illustrateur »), le texte (la combinaison du texte avec les images), le jeu etc... Ici, il s'agit d'un album narratif : « la narration est conduite par la combinaison du texte et des images, lesquelles sont associées ou solidaires ». Le texte que j'ai rédigé a bien sûr pour objectif d'amener les enfants à cerner les différentes caractéristiques culturelles et linguistiques des régions. Afin d'éviter un récit qui pourrait trop descriptif, il m'a paru important d'y joindre une histoire qui pourrait attirer l'attention des enfants.

Mon souci premier était de proposer un support pédagogique pour les enseignants de maternelle souhaitant mettre en œuvre de l'éveil aux langues dans leur classe. Pour ce faire j'ai donc proposé un album pédagogique avec des ressources complémentaires. En effet mon deuxième objectif est bien entendu de proposer des ressources qui soient accessibles pour des élèves de maternelle en tenant compte de la diversité des élèves. Par là j'entends la diversité des « types d'intelligences » des élèves qui composent cette classe. En effet, il m'a semblé important de tenir compte des intelligences multiples développées par Howard Gardner. « Chaque intelligence est fondée, du moins au départ, sur un potentiel biologique qui s'exprime ensuite comme produit de l'interaction entre des facteurs génétiques et des facteurs environnementaux. [...] De fait, après la prime enfance, on ne rencontre plus les intelligences sous leur forme pure. Elles sont plutôt enchâssées dans plusieurs systèmes symboliques.²⁸» Les enfants peuvent donc être sensibles à différents supports faisant appel à des intelligences variées, d'où la nécessité d'en proposer plusieurs. Tout d'abord l'intelligence musicale : l'album pédagogique « Le vœu de Louison » est parsemé tout au long de berceuses des différents régions visitées. Les berceuses sont en langue régionales, ce qui permet l'accoutumance de l'oreille de l'enfant à la langue régionale en question.

D'autre part, d'un point de vue de l'éveil aux langues,

²⁷ VAN DER LINDEN (2014)

²⁸ GARDNER (1996)

« La chanson est, ainsi que les comptines et les contes, présente partout, dans chaque groupe, dans chaque pays. Elle fait partie du patrimoine culturel de chaque civilisation et elle relate les instants de la vie quotidienne, en abordant tous les sujets. Elle est la mémoire d'un groupe et fait également partie d'une tradition orale, dont la transmission est le garant d'une pérennité culturelle.²⁹ »

L'intelligence visuelle : les illustrations ont été conçus sous le modèle suivant : un mélange de dessins, et de photos. Mon souci était en effet de permettre aux enfants dont l'intelligence serait plutôt visuelle de percevoir également ce que je souhaitais faire passer. Les photos préfèrent un plus grand réalisme, les couleurs sont là aussi pour attirer l'attention des enfants. Pour les enfants qui ont besoin d'appréhender les choses pour mieux les comprendre, j'ai choisi de « customiser » la version papier avec des détails en rapport avec les images ou le texte, en insérant de la noix de coco en poudre sur le Mont-Blanc ou encore un tissu en madras pour la Martinique pour rappeler la coiffe créole de la maman de Louison. Enfin pour les enfants dont l'intelligence serait plutôt kinésique, un jeu de société a été créé et placé à la fin de l'album, les enfants ont ainsi la possibilité de déplacer leurs pions, de lancer les dés, d'avoir à répondre aux différentes questions que nécessitent le jeu. D'autre part,

« d'un point de vue multilingue, il semble bien sûr évident qu'à l'école maternelle cette découverte se fait de manière ludique [...] du point de vue de la découverte des langues, le jeu ne doit pas être considéré comme un moyen de faire acquérir de façon directe et immédiate aux enfants des compétences linguistiques, grammaticales, communicatives tel que des supposés approches ludiques le pratiquent assez souvent. Il s'agit plutôt de leur offrir la possibilité de développer un certain nombre d'aptitudes visant la construction de celles-ci, à condition bien entendu qu'ils puissent et sachent intégrer ultérieurement les expériences vécues durant la période de découverte.³⁰ »

Le jeu est destiné à motiver les élèves et à donner du sens à l'exploitation de l'album, les élèves doivent en effet, réinvestir tous les éléments rencontrés au cours de l'album pour pouvoir évoluer dans le jeu. Le jeu est constitué d'un plateau de jeu avec des cases numérotées de 1 à 24 et sillonnant les différentes régions exploitées dans l'album. Pour pouvoir avancer l'élève doit répondre à des questions de culture ou de langues dont les réponses se trouvent dans l'album. Par exemple il peut avoir à répondre à la question : « comment dit-on Bienvenue en créole » ou encore « Quel dessert mange Louison en Bretagne ».

²⁹ FRANÇOIS-SALSANO (2009)

³⁰ FRANÇOIS-SALAMO (2009)

L'enseignant aura donc plusieurs ressources à sa disposition pour exploiter l'album : tout d'abord les berceuses qu'il pourra apprendre avec les élèves ; dans le guide accompagnateur, figurent la partition avec la traduction, et un CD avec les pistes des berceuses est fourni à l'enseignant. Il pourra aussi exploiter les différentes recettes présentes dans l'histoire de l'album ; comme cela se fait en maternelle, j'ai inclus au même guide des recettes que j'ai illustrées afin de permettre une exploitation simple à l'enseignant. Enfin le jeu qui figure au dos de l'album, permettra à l'enseignant de conclure l'exploitation de l'album et de valider de manière ludique les compétences que les élèves auront développées au cours de l'exploitation de l'album.

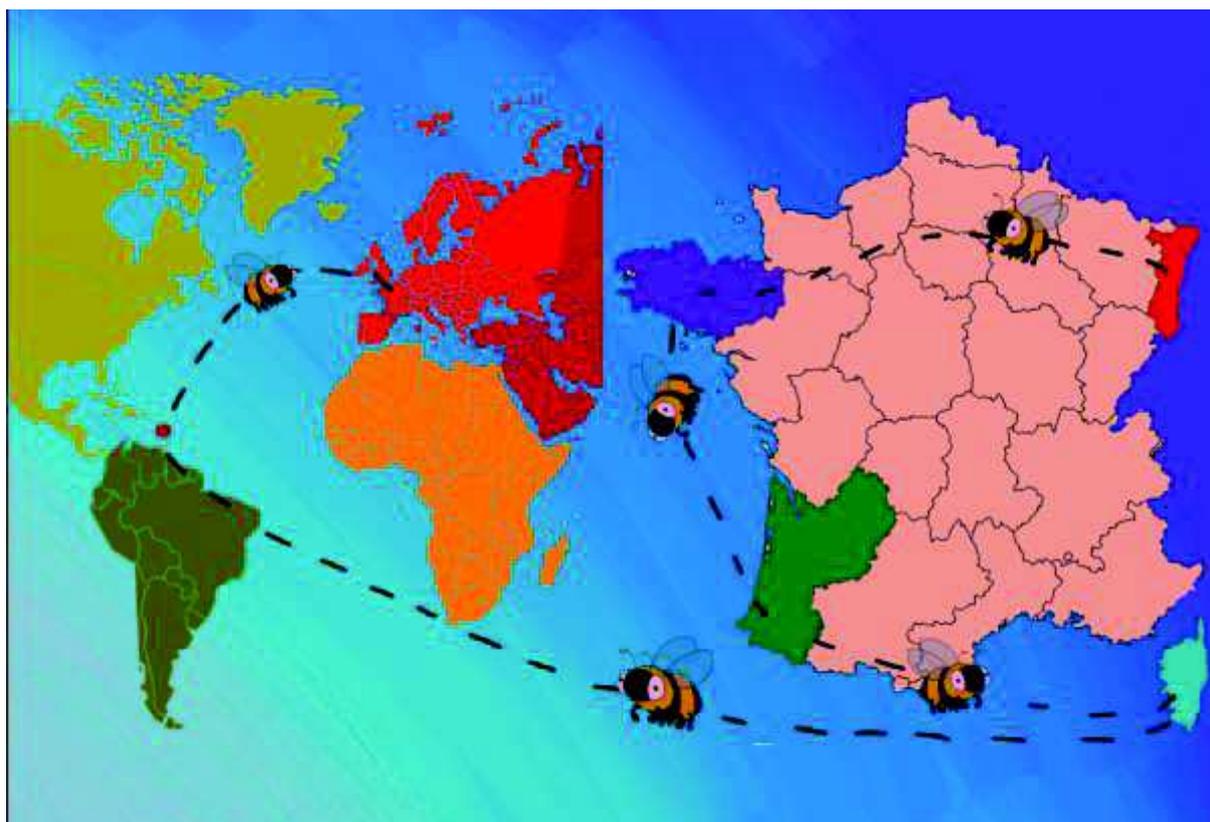
2.4. Exploitation du premier jet de l'album

Après avoir réalisé la première version de mon album pédagogique, j'ai souhaité l'exploiter dans une classe pour voir les effets et les réactions des élèves. J'ai donc demandé à l'une de mes collègues que je connaissais de l'ESPE si elle était d'accord pour le lire dans sa classe et si elle acceptait que je vienne l'observer. Un accord a bien sûr été demandé à la directrice pour pouvoir venir dans sa classe. L'expérience a eu lieu dans une école située dans un village de campagne proche de Pontarlier, dans une classe de Moyenne et Grande Section. Il s'agit d'une classe de 25 élèves dont quatre d'origine étrangère, cependant absents ce jour-là. En effet, dans cette école, ils n'ont pas école le mercredi mais le samedi, ce qui explique la présence de seulement 10 élèves ce jour-là. La version qui a été exploitée ce jour-là, est la première que j'avais réalisé, elle se trouve en annexes. J'ai remarqué que l'attention des élèves est plus soutenue lors de l'écoute des berceuses. J'ai pu observer un élève qui, après chaque berceuse se dirigeait vers le poste pour remettre la musique, élève qui se trouvait à un autre atelier lors du début de l'histoire. Après la berceuse alsacienne, par exemple, pendant que l'enseignante continuait à lire l'histoire, les élèves fredonnaient l'air de la berceuse. Certains dansaient également durant l'écoute des berceuses. L'enseignante a dû rétablir un moment de calme car les enfants chantaient les berceuses et qu'elle ne pouvait pas continuer la lecture de l'histoire. J'ai remarqué que les élèves étaient attentifs aux différents mots qu'ils ne connaissaient pas comme la pelote basque par exemple. À la fin de la lecture de l'album, une des élèves avait surtout repéré la Corse, a raconté qu'elle était déjà allée dans le Sud de la France « comme l'abeille ». Les élèves étaient un peu déstabilisés après la lecture de l'album et ne savait pas exactement quoi exprimer à propos de celui-ci. Une élève a remarqué que certains animaux ne parlaient pas français, alors ils ont pensé à de « l'anglais ». L'enseignante n'avait pas préparé la lecture de l'album, dans le sens où elle n'avait pas prévenu les enfants qu'il y aurait des

langues différentes dans cet album. Lors du retour sur l'album, les élèves étaient attentifs et s'intéressaient aux éléments que soulevaient l'enseignante. L'exploitation de cet album m'a permis de soulever certains problèmes même si dans l'ensemble j'avais remarqué que les élèves étaient plutôt intéressés. Je détaillerai dans la partie ci-dessous les problèmes soulevés et le cheminement effectué pour aboutir à la version finale.

3. L'Album pédagogique

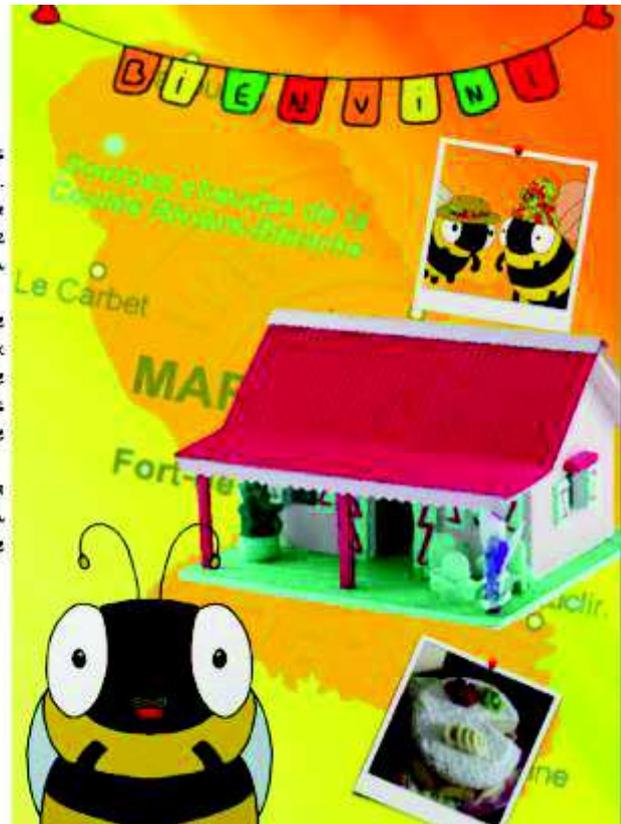
3.1. Album pédagogique



Bonjour ! Je m'appelle Louison le vonvon. Je vis en Martinique dans une jolie case créole avec mon père, ma mère, mon frère et ma sœur. Je parle le français. Mais, je sais aussi me présenter en créole: « Bonjour, non an mwen sé Louison le vonvon. An ka viv Martinik avè Papa an mwen, Manman an mwen, frè an mwen eke sè an mwen. »

Aujourd'hui c'est mon anniversaire. Ma maman porte sa jolie coiffé créole en madras et elle m'a cuisiné un de mes gâteaux préférés : le Mont Blanc antillais. Tous mes cousins sont venus de France pour faire la fête avec moi et nous nous sommes déguisés car c'est aussi la période du carnaval. En les voyant j'ai réalisé que je n'étais pas comme eux.

En allant nous coucher, ma maman est venue nous chanter la berceuse qui m'a endormi depuis que je suis tout petit ! « Kan pitite an mwen »... j'ai fermé les yeux, j'ai fait un vœu, et en me réveillant j'étais chez un de mes cousins.



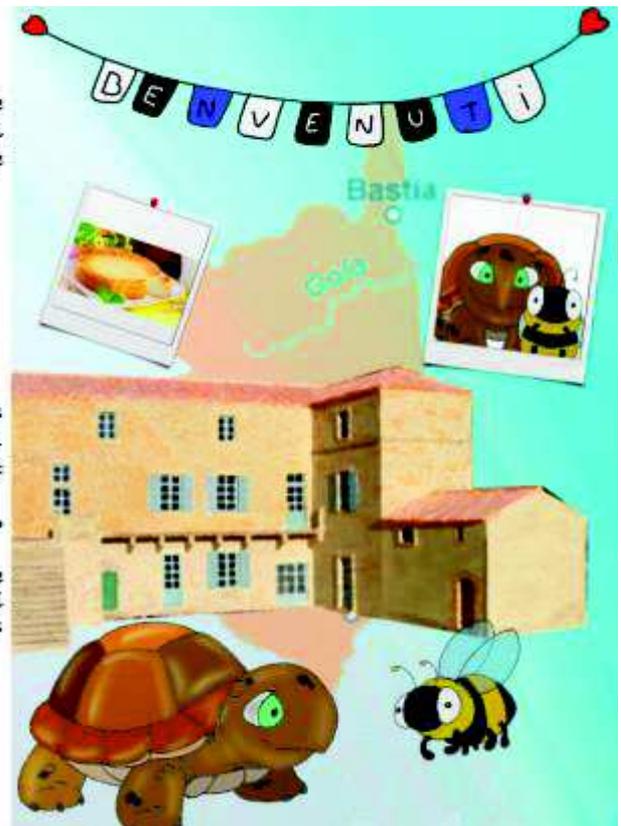
Me voici en Corse ! J'ai découvert la grande maison dans laquelle vivait mon cousin : comparée à la case créole dans laquelle je vis en Martinique, cette maison en granit m'a semblée immense. Ange mon cousin, n'est pas seul, il y a un drôle d'animal avec lui.

- C'est mon meilleur ami, c'est une tortue d'Hermann.
- Bonghjornu, lui dit la tortue d'Hermann.
- Bonjour, comment tu t'appelles ?
- Mi ohjamu Milan. Cume stai ?
- Ça va merci et toi ?
- va bè, grazzia
- Viens Louison, on est train de manger le dessert !

J'adore les gâteaux, du coup j'ai goûté au délicieux fiadone qu'ils m'ont donné. Comme il faisait très chaud on est allé se baigner. En rentrant on s'est arrêté pour écouter des Paghjella, c'était magnifique !!

- « J'espère que ton séjour dans l'île de beauté t'a plu Louison » m'a dit Ange

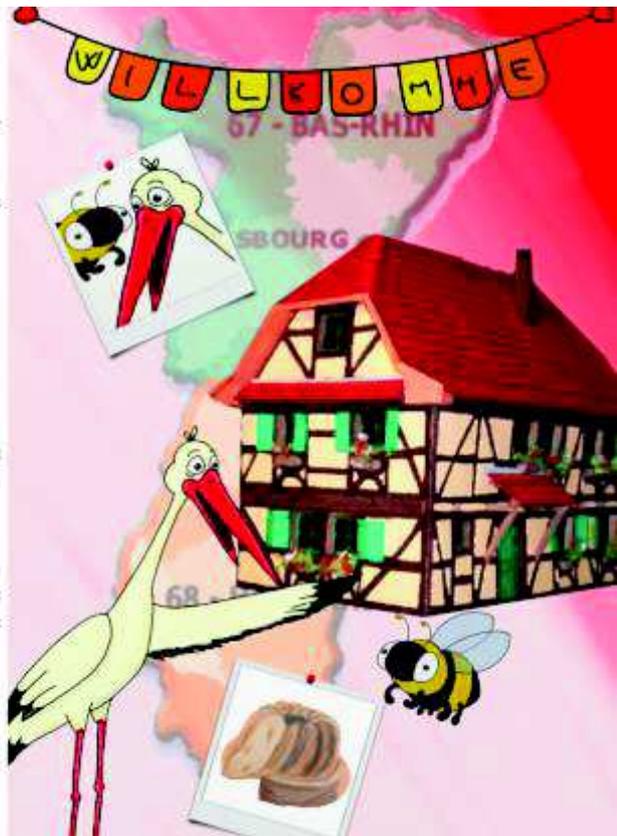
J'étais ravi, en plus, avant de nous endormir, la maman d'Ange est venue nous chanter une berceuse corse : « O Ciucciarella ». J'ai fermé les yeux et en me réveillant j'étais chez un autre de mes cousins.



Me voici en Alsace ! Ma cousine Liesel m'a fait un grand coucou depuis la fenêtre de sa maison à colombage.

- Entre dépêche-toi on se régale ici !!
- Liesel n'était pas seule elle était avec un grand oiseau que je n'avais jamais vu : une cigogne.
- Buschur, me dit-elle
- Bonjour
- Wie heisch Dü ?
- Je m'appelle Louison et toi ?
- Ich heiss Hermione la cigogne. Wie geht's?
- Ça va merci!

Miam ! Je me suis régalée avec le Kouglof. Liesel et Hermione m'ont ensuite emmené découvrir la ville de Strasbourg avec sa cathédrale que tout le monde connaît en Alsace ! Hop une petite photo avec Hermione et on est rentré à la maison. J'avais tellement aimé la berceuse corse chez Ange, que je n'ai pas pu m'empêcher de demander au Papa de Liesel de m'en chanter une aussi : « Schlof, Kindel, schlof ». J'ai fermé les yeux et en me réveillant j'étais chez un autre de mes cousins.

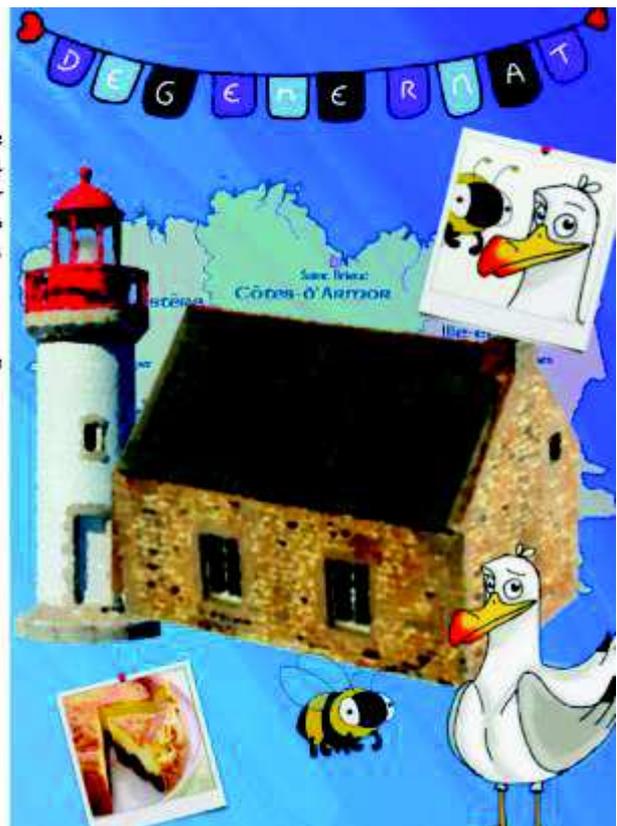


Me voici en Bretagne ! Mon cousin Maël habite une maison toute en pierre avec un toit en ardoise mais quand je suis arrivée il n'était pas dans sa maison. Il était au sommet d'une grande tour ronde, avec une grande lampe qui tournait tout en haut. Du coup je suis montée, mais il n'était pas tout seul ! Il y avait un oiseau avec lui :

- Demat, me dit-il
- Bonjour ! Comment tu t'appelles ?
- Ma anv a zo Josette la Mouette, m'a-t-elle répondu et elle a ajouté : Mat an traoù ?
- Très bien, merci, et toi ?

- Mat-tre, trugarez me répondit-elle
Allez viens me dit Maël ma maman nous a préparé un far breton, tu verras on va se régaler.

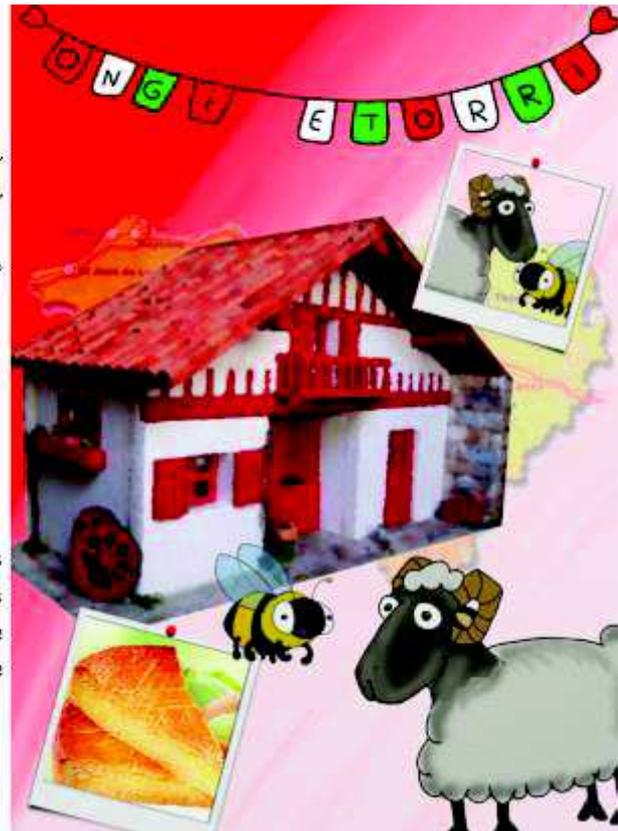
Comme c'était les festoù-noz, on a passé la soirée à écouter les groupes de musique sur scènes et à les regarder danser. Mais il fallait bien qu'on aille se coucher, alors la maman de Maël nous a chanté une jolie berceuse : Toutouig. J'ai fermé les yeux et en me réveillant j'étais chez un autre de mes cousins.



Me voici au Pays Basque ! Mon cousin Emilio était assis avec un animal que je n'avais encore jamais vu, ça ressemblait à un mouton.

- Bonjour, me dit Emilio, viens manger un petit goûter avec nous, on a acheté un gâteau basque.
- Egun, me dit le drôle de mouton qui était avec Emilio
- Bonjour
- Nola deitzen zira ?
- Je m'appelle Louison et toi ?
- Alex naiz. Ontsa ?
- Ça va bien merci

Après ce délicieux gâteau on est parti jouer mais je ne connaissais pas du tout le jeu : la pelote basque. On est aussi aller écouter des Paghjella, ce sont des chants corses. Ils ont chanté une berceuse que j'ai adoré : « Hautxo ttipia ». J'ai fermé les yeux et en me réveillant j'étais dans ma chambre : j'avais rêvé !



Youpi ! Mon vœu s'est réalisé ! J'ai découvert les différentes régions de France où vivent mes cousins. Et maintenant je ne parle plus uniquement français et occitan mais je parle aussi le corse, l'alsacien, le breton et le basque.

Et toi, quel est ton vœu ?



3.2. Guide accompagnateur



Ingrédients

100 gr de farine
 200gr de beurre doux tempéré, découpé en petits dés
 60gr de sucre assaisé
 25cl de lait entier
 1 œuf
 10gr de raisins secs
 1 sachet de levure de boulanger
 1 cuillère à café de sel
 Eau d'axe

Préparation

Beurrer les moules avec un peu puis verser la cuillère à soupe d'eau.
 Délayer le beurre dans 2 cuillères à soupe d'eau tiède et laisser gonfler 10mn.
 Mettre la farine, le sucre, le sel, le lait, le beurre et l'œuf dans un bol et pétrir rapidement.
 Ajouter des dés de beurre jusqu'à ce que le mélange de farine forme une pâte bien liée et élastique.
 Ajouter les raisins et pétrir quelques minutes. Beurrer doucement le moule et remplir de pâte. Couvrir d'un torchon et laisser la pâte gonfler doucement pendant environ 1 heure à température ambiante. Préchauffer le four à 210° et laisser cuire environ 50 minutes.

INGRÉDIENTS

-  200gr de farine
-  200gr de beurre doux tempéré
-  60gr de sucre
-  25cl de lait entier
-  60 gr de raisins secs



1 paquet de levure chimique



1/2 cuillère à café de sel



10cl d'eau



1 œuf

PRÉPARATION

-  1. Mettre les raisins dans un bol et ajouter une cuillère à soupe d'eau.
-  2. Délayer le beurre dans 2 cuillères à soupe d'eau et laisser gonfler 10mn.
-  3. Mettre la farine, le sel, le lait, le beurre et l'œuf dans un bol et pétrir rapidement.

-  4. Ajouter des dés de beurre jusqu'à ce que le mélange de farine forme une pâte bien et élastique.
-  5. Pétrir les raisins et continuer à pétrir.
Beurrer le moule et le remplir de pâte.
-  6. Couvrir d'un torchon et laisser reposer trois heures.
-  7. Cuire au four pendant 45mn à 210°.



Ingrédients

Pour la génoise
 3 œufs
 200gr de sucre
 100gr de farine
 1 sachet de sel
 1 pincée de sucre vanillé
 Pour la crème
 4 jaunes d'œufs
 1 cuillère à café d'extrait de vanille liquide
 200gr de sucre vanillé
 100gr de farine

Préparation

Pour la génoise
 Séparer les blancs des jaunes d'œufs dans 2 récipients. Battre les blancs avec le sucre jusqu'à ce que le mélange soit ferme. Ajouter la farine et le sel et mélanger doucement.
 Battre les jaunes avec le sucre jusqu'à ce que le mélange soit ferme.
 Verser dans un moule à gâteau beurré et fariné. Enfourner pour 25 à 30mn à 180° en laissant refroidir et découper.
 Pour la crème
 Beurrer une petite casserole pour le lait et ajouter le lait et laisser le lait chauffer.
 Ajouter le sucre et le sel.
 Battre les jaunes avec le sucre et ajouter la farine. Mettre le mélange dans une petite casserole et verser par petites quantités dans la casserole de lait en mélangeant continuellement.
 Remettre la petite casserole sur feu moyen pour que le crème épaisse sans faire bouillir.
 Laisser refroidir.
 Assembler la génoise
 Couper la génoise horizontalement en 2 et faire passer chaque étape de crème. Recouvrir la génoise et l'autre partie de la génoise et la garnir de crème.
 Découper généralement en carrés de 2cm d'épaisseur. Laisser refroidir une nuit au frigo.



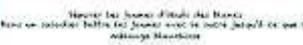
Ingrédients

- Pour la génoise
-  4 œufs
 -  200gr de sucre
 -  100gr de farine
 -  1 pincée de sel
 -  1/2 cuillère à café de vanille

Pour la crème

-  250ml de lait
-  4 jaunes d'œufs
-  1 cuillère à café d'extrait de vanille liquide
-  Zeste d'un demi-citron
-  200gr de sucre
-  1 sachet de sucre vanillé
-  100gr de farine

PRÉPARATION

-  1. Battre les blancs d'œufs et le sucre.
Pour les jaunes battre le sucre jusqu'à ce que le mélange soit ferme.
-  2. Ajouter la farine et le sel et mélanger.
-  3. Beurrer les moules en deux fois avec le lait puis les recouvrir d'huile et la pâte.



Pour la crème



Assemblage



Ingédients

- 250g de farine fine
- 250g de sucre
- 1 sachet de sucre vanillé
- 4 gros œufs
- 1 l de lait
- 100g de pruneaux dénoyautés
- 1 paine zeste de citron

Préparation

Mélanger la farine, le sucre et les œufs un par un. Ajouter le sucre vanillé et le lait peu à peu. (Ajouter le pain).
Verser cette pâte dans un plat beurré et passer les pruneaux et cuire à four chaud (200°C).
Saupoudrer la casser à partir de 30min.

INGRÉDIENTS

- 120g de farine
- 120g de sucre
- 1 sachet de sucre vanillé
- 4 gros œufs
- 1 l de lait
- 100g de pruneaux dénoyautés

PRÉPARATION



Ingédients

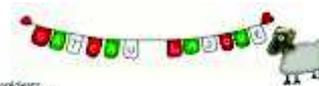
- 1 broccia (ou autre fromage frais de chèvre) de 500g
- 5 œufs
- 150g de sucre en poudre
- 1 zeste de citron

Préparation

Passer le broccia au presse-purée. Mélanger avec le sucre (sans les broccia), le sucre, puis ajouter le zeste de citron.
Mettre le produit en dans un plat rectangulaire préalablement beurré ou un plat en aluminium jetable.
Faire cuire à four chaud jusqu'à ce que le gâteau soit bien doré.
Laisser refroidir complètement, ne pas décoller, mais découper des parts à l'aide d'un couteau dans le plat à présenter sur un plat de service puis à conserver au frais.

INGRÉDIENTS

- 1 broccia
- 4 œufs
- 120g de sucre
- 1 Citron



Ingédients

- 200g yaourt
- 1 œuf + 1 paine citron
- 100g de sucre
- 1 zeste de citron
- 100g de beurre doux
- 100g de farine
- 1 l de lait
- 1 sachet de sucre vanillé
- 2 jaunes d'œuf
- 10g de noix
- 10g de farine
- 1 œuf en poudre
- 1 œuf battu

Mettre le yaourt, le sucre vanillé, le paine citron, le sucre et le lait dans un mélangeur électrique. Ajouter le paine citron, puis l'œuf et mélanger la pâte à la main.
Cuire: Faire bouillir le lait à feu doux, ajouter les deux jaunes d'œuf et le sucre pendant ce que le mélange épaissit, puis y incorporer la farine. Y ajouter peu à peu le lait bouillant en mélangeant doucement sans le laisser ébullir. Laisser épaissir à feu doux.
Beurrer un moule à gâteau, puis verser le produit en dans le moule avec les 10g de noix, garnir avec le zeste de citron et faire le paine citron. Le passer au four à 180°C pendant 30 minutes.
Mettre la pâte à cuire à 180°C pendant 30 minutes. Laisser refroidir complètement.
Cuire à 180°C à 200°.

3.3. Du premier jet à la version finale

L'exploitation de l'album « Le vœu de Louison » dans la classe de ma collègue, m'a permis de noter les points positifs mais aussi les points négatifs qui sont apparus lors de cette séance. Lors de l'exploitation de l'album je me suis rendue compte de plusieurs problèmes qui pouvait être résolus afin de donner plus de cohérences à l'album. En effet la cohérence du récit était tout d'abord à modifier. C'est pourquoi j'ai changé le scénario de l'album, tout en gardant les différents éléments que j'avais sélectionné pour chaque région. Louison le vonvon a désormais pour vœu de pouvoir parler plusieurs langues. D'autre part, je me suis aperçue que j'avais utilisé de nombreuses fois le passé-simple, ce qui donnait un niveau de langage trop élevé pour des enfants de maternelle, j'ai donc privilégié l'utilisation du passé composé pour rendre le récit plus accessible à des enfants de leur âge. J'ai également modifié la mise en page, en séparant les images du texte afin de donner plus de lisibilité aux images. Afin de motiver les élèves à s'impliquer dans l'exploitation de cet album, j'ai ajouté à la fin de l'album, un jeu de société qui reprend les notions des différentes régions abordées dans l'album. Cela pourra permettre aux enseignants de donner une motivation supplémentaire aux élèves, le jeu a une place importante à l'école maternelle, il est vecteur d'apprentissage et de motivation pour ceux-ci. Ainsi, j'ai abouti à la deuxième version de l'album.

Conclusion

De plus en plus il apparaît donc nécessaire de développer ce type de pratique et ce dès le plus jeune âge et par le plus jeune âge, j'entends dès la maternelle. En effet

« la frontière au-delà de laquelle la perception des sons du langage serait figée sous l'effet du conditionnement de la langue maternelle se situerait vers 13-14 ans. Cette frontière est précédée de plusieurs phases successives [...] La période idéale d'apprentissage d'une langue étrangère à l'oral se situe avant 6, et ce dans des situations vécues, donc sans méthode particulière : l'acquisition peut se faire selon les mêmes modalités que pour la langue maternelle ³¹ ».

Il s'agit donc de commencer cet apprentissage dès la maternelle. Cependant, Michel Candelier nous dit bien qu'il faut éviter de mélanger éveil à la diversité linguistique et apprentissage précoce des langues en maternelle. Sa « préférence va donc très clairement à un éveil à la diversité linguistique qui favorise la curiosité, l'ouverture à la diversité non exclusive.³² » Les

³¹ GAONAC'H (2009)

³² MÉTÉNIER (2012)

instructions officielles des programmes de la maternelle du 26 mars 2015 vont dans ce sens : « À partir de la moyenne section, ils vont découvrir l'existence de langues, parfois très différentes de celles qu'ils connaissent. Dans des situations ludiques (jeux, comptines...) ou auxquelles ils peuvent donner du sens (DVD d'histoires connues par exemple), ils prennent conscience que la communication peut passer par d'autres langues que le français : par exemple les langues régionales, les langues étrangères et la langue des signes françaises (LSF). Les ambitions sont modestes, mais les essais que les enfants sont amenés à faire, notamment pour répéter certains éléments, doivent être conduits avec une certaine rigueur. » Je me suis donc appliqué à proposer tous ces points aux enseignants destinés à exploiter cet album. Il m'a en effet tenu à cœur de proposer aux enseignants toute sortes de supports afin d'avoir un résultat plus efficace, en effet :

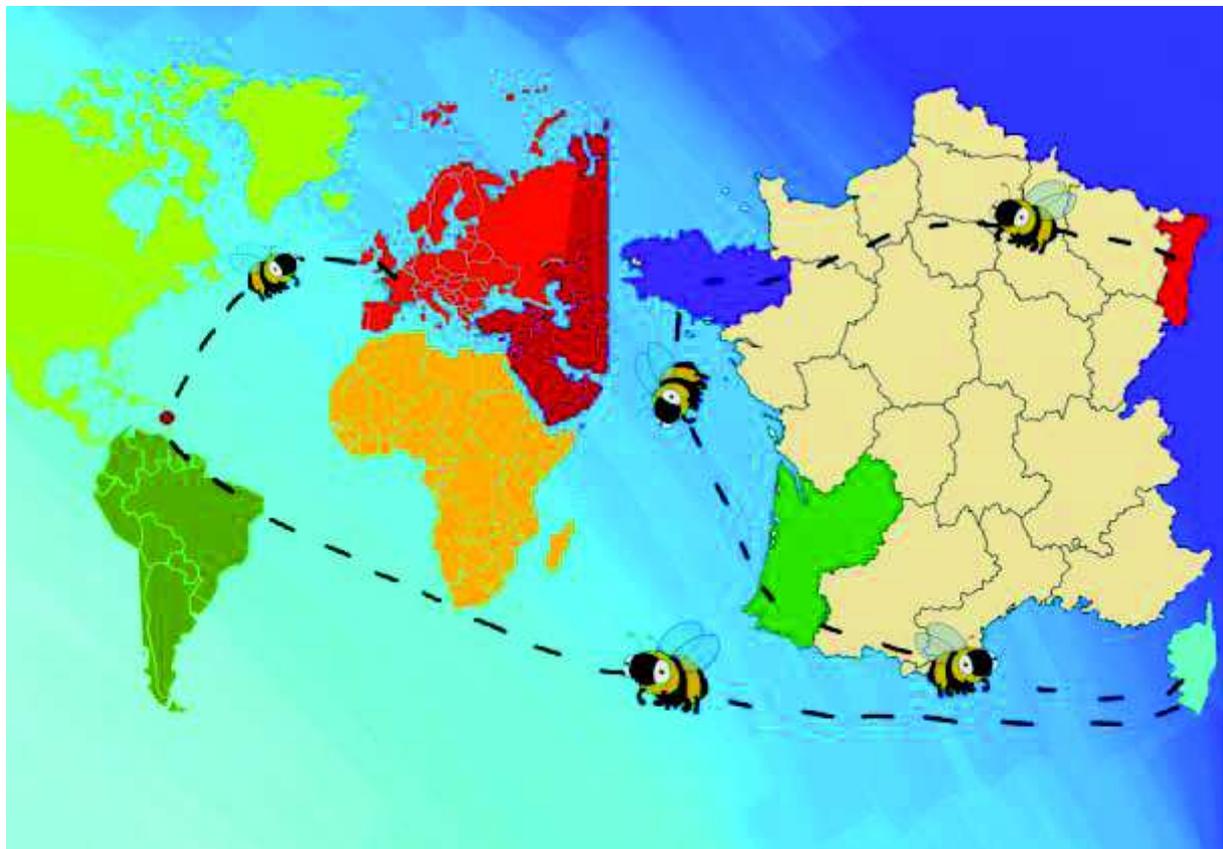
« Il appartient toutefois à l'enseignant de susciter cette dynamique, grâce à la proposition de supports variés, vivants et incitatifs. [...] L'exploitation de ces supports prévoit des activités souvent originales, basés sur les sens, l'observation, la prise de conscience, individuelle puis collective – ou l'inverse – qui portent principalement sur la prise de conscience de paysage sonore, la conscience phonologique ou la discrimination auditive, le lien ou la discontinuité entre oral et écrit, pour les séquences à priorité linguistique ; l'échange sur des pratiques quotidiennes différentes, pour les séquences à priorité culturelle ³³».

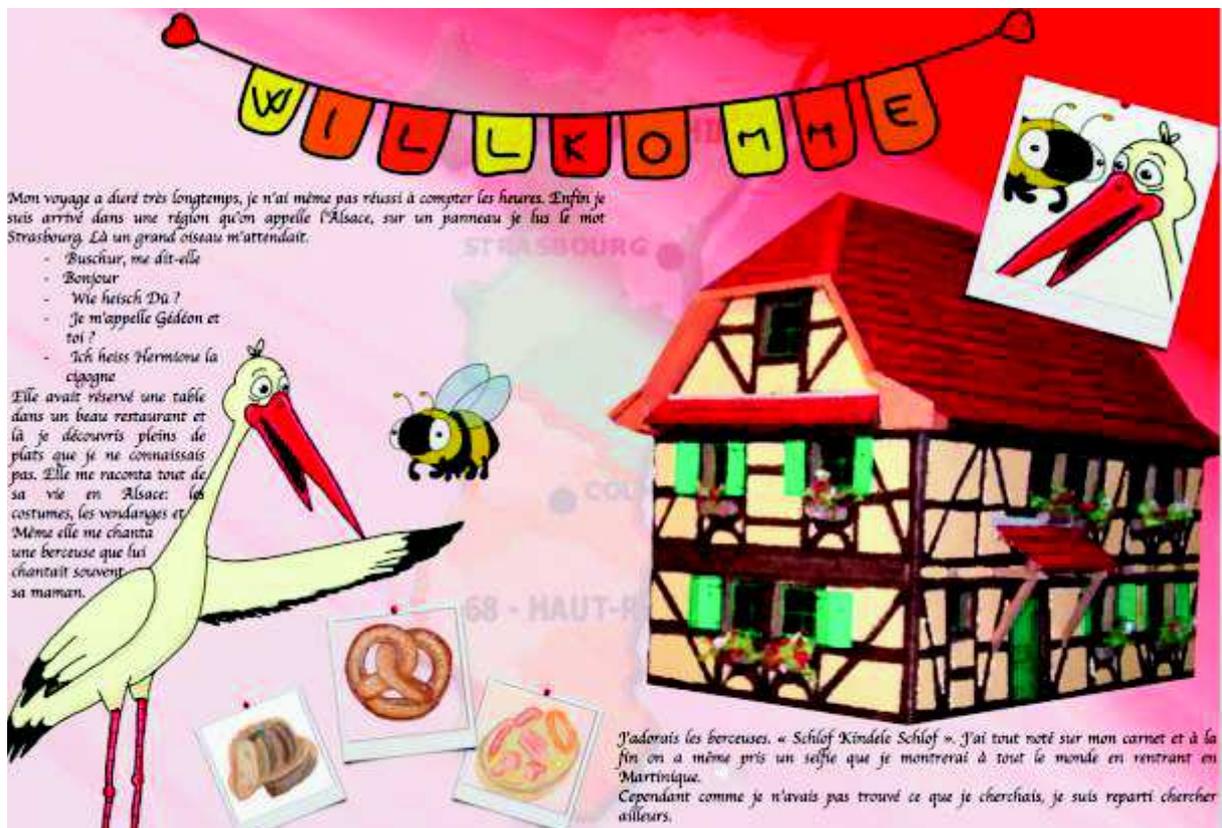
En effet pour exploiter cet album l'enseignant dispose d'un livre que l'enfant pourra exploiter au toucher, d'un CD sur lequel se trouvent les berceuses qu'il sera en mesure d'apprendre avec les élèves, il dispose également d'un livre de recette qu'il pourra réaliser en classe et d'un jeu qu'il aura la possibilité d'exploiter à la fin de la séquence d'éveil aux langues menée autour de l'album.

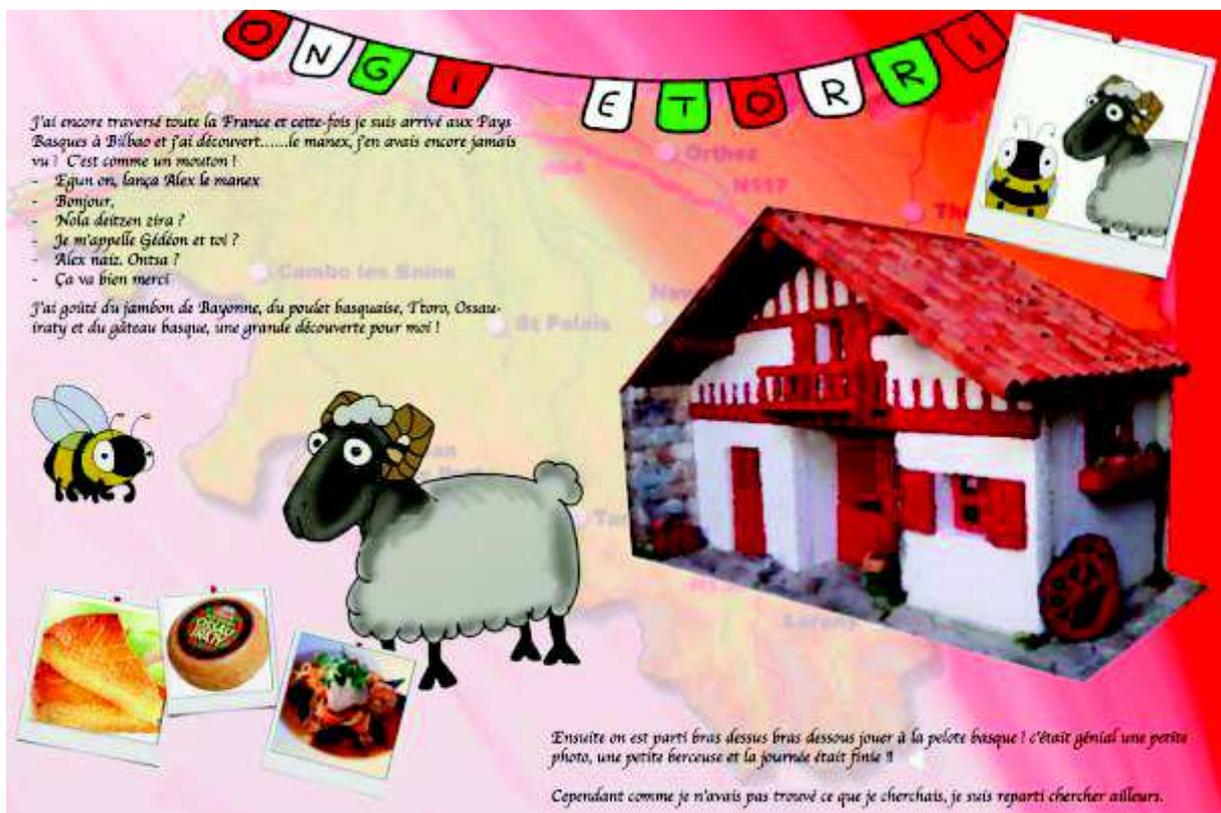
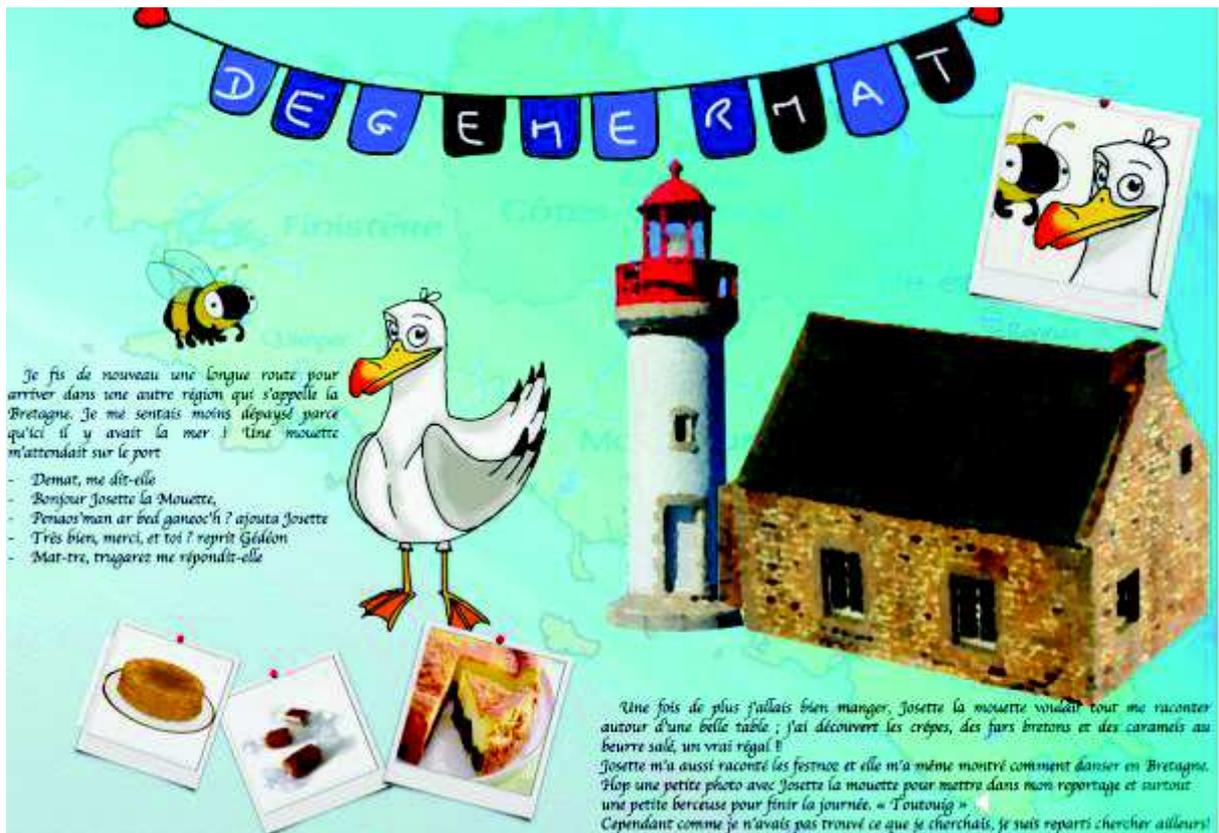
Donner l'envie à de jeunes élèves d'ouvrir leur esprit et d'être curieux pour toute culture autre que la sienne, me semble être un des enjeux actuels de l'école républicaine. En effet, dans un monde linguistiquement et culturellement divers qui est le nôtre actuellement, cette ouverture d'esprit ne peut être qu'un atout majeur pour chacun. D'autre part, à une époque où les langues régionales ont tendance à connaître un déclin comparé au siècle précédent, il me semble important ne pas y rester indifférent et tout mettre en œuvre pour mettre en avant les différentes langues régionales ou nationales qui pourraient être en danger et par là même conserver le patrimoine et la culture de ces territoires qui pourraient se trouver menacés.

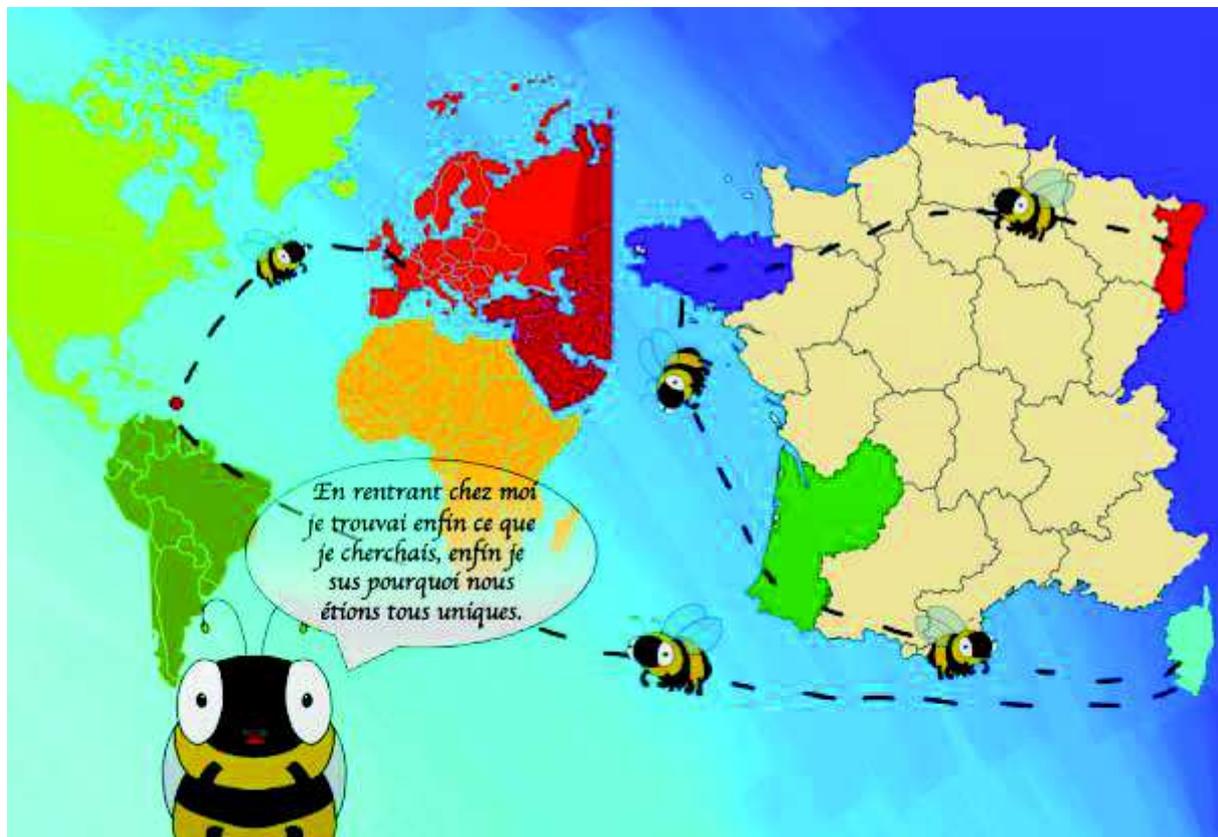
³³ BALSIGER (2012)

Annexe









Bibliographie

BALSIGER B., BÉTRIX KÖHLER D., DE PIETRO J-F., & PERREGAUX C. *Éveil aux langues et approches plurielles*. Paris, l'Harmattan, 2012. pp.125-134. ISBN : 978-2-296-99202-3

CAMBRONE-LASNES Stella. *Pratiques et représentations sociales des langues en contexte scolaire plurilingue*. Peter Lang, 2015. pp. 123-149. ISBN :978-3-0343-1680-4

CANDELIER Michel. *Janua Linguarum. La porte des langues. L'introduction de l'éveil aux langues dans le curriculum*. Éditions du Conseil de l'Europe, 2003. pp.19-43. ISBN : 92-871-5264-0.

CHOUKROUN Philippe. *Tourisme Alsace* [en ligne]. Agence d'Attractivité de l'Alsace [consulté le 19 avril 2017]. Disponible sur : <https://www.tourisme-alsace.com>

CROZIER Jean. État des lieux des langues régionales : 600.000 locuteurs du dialecte alsacien. *France 3 Grand-Est* [en ligne], janvier 2014 [consulté le 2 mai 2017]. Disponible sur : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/2014/01/20/etat-des-lieux-des-langues-regionales-600000-locuteurs-du-dialecte-alsacien-398631.html>

DANSET-LÉGER J. *L'enfant et les images de la littérature enfantine*. Pierre Mardaga, 1980. Pp.25-45. ISBN : 2-87009-120-6

DEYRICH Marie-Christine & OLIVÉ Suzanne. Quelle(s) articulation(s) entre le français langue de l'école et les langues étrangères ou régionales ? Une exploration de la transférabilité des apprentissages à l'école maternelle. *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, 2004, n°29, pp.23-4. ISSN :0755-7817.

DODDS Michael. *Tourisme Bretagne* [en ligne]. Comité Régional du Tourisme de Bretagne, [consultée le 16 avril 2017]. Disponible sur : <http://www.tourismebretagne.com>

DI MEGLIO Alain. Langues(s), identité(s) et scolarité : la question du rapport à l'autre et de la citoyenneté à partir de l'exemple corse. In *L'école, instrument de sauvegarde des langues menacées.*, 2007. pp. 123-137. Collections Études. ISBN : 978-2-35412-018-4

DOUMENC Élisabeth. *Travailler avec des albums en maternelle*. Hachette éducation, 2010. 223p. ISBN :978 -2-01-171136-6

ETCHEGOIN Pantxo & LARRE Jakes. *Institut culturel basque* [en ligne]. Euskal kultur erakundea [consulté le 28 avril 2017]. Disponible sur : <http://www.eke.eus/fr>

FILAIN Aurélie. Le créole réunionnais : un chantier en cours. *Les Langues Modernes*, 2010. N°104. pp. 47-54. ISSN : 0023-8376

FRANÇOIS-SALSANO Dora. *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*. L'Harmattan, 2009. pp61-97 & pp122-148. ISBN : 978-é-296-09175-7

GARDNER Howard. *Les intelligences multiples*. Éditions Retz, 1996. pp.28-64 & 75- 108. ISBN : 2-7256-1603-4

GAONAC'H Daniel. *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère*. Hachette éducation, 2009. pp. ISBN : 978-2-01-17849-6

HAGÈGE Claude. L'enfant aux deux langues. Odile Jacob, 1996. pp.9-108. ISBN: 2-7381-0340-5

JOLY Lionel. Vingt-cinq ans de planification linguistique dans les écoles basques. In *L'école, instrument de sauvegarde des langues menacées.*, 2007. pp. 109-123. Collections Études. ISBN : 978-2-35412-018-4

KERVAN Martine. *Les langues du monde au quotidien : une approche interculturelle : cycle 2*. Rennes : SCÉRÉN-CRDP de l'Académie de Rennes, 2012. ISBN : 978-2-86634-446-7

KERVAN Martine. *Les langues du monde au quotidien : une approche interculturelle : cycle 3*. Rennes : CRDP de Bretagne, 2006. ISBN : 978-286634-403-0

KERVAN Martine. *Les langues du monde au quotidien : une approche interculturelle : cycle 1*. CRDP de Bretagne, 2013. ISBN : 978-2-86634-443-6

KRÜGER A-B., THAMIN N., CAMBRONE-LASNES S. *Diversité linguistique et culturelle à l'école : accueil des élèves et formation des acteurs*. L'Harmattan, 2016. ISBN : 978-2-343-08646-0

LE RUYET Jean-Claude. *Les langues modernes*, novembre, octobre, décembre 2010, n°104, pp.55-60. ISSN : 0023-8376

MÉNÉTIER Gisèle. Michel Candelier « un éveil à la diversité linguistique ». *L'école aujourd'hui*, février 2012, n°26, p11.

MOSELEY Christopher, Atlas des langues en danger dans le monde. In UNESCO [en ligne], Editions Unesco, 2010. [Consulté le 20 octobre 2016]. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416f.pdf>

OTTAVI Pascal. U corsu : une langue de la rue à l'école. *Les langues modernes*, novembre, octobre, décembre 2010, n°104, pp.27-31.

OTTAVI Antoine. *À propos de la langue corse et de la langue italienne*. In Accademia corsa di Nizza. [en ligne], janvier 2010, [consulté le 4 mai 2017]. Disponible sur : http://accademiacorsa.org/?page_id=219

PADERMA Gaëtan. *La Martinique* [en ligne]. Comité Martiniquais du Tourisme, 2014 [Consulté le 22 avril 2017]. Disponible sur : <http://www.martinique.org>

PASSERIEUX Christine. *La maternelle, première école, premiers apprentissages*. Lyon, chroniques sociales, 2009. ISBN : 978-2-85008-755-4

ROUX Éric. *Toute la Corse* [en ligne]. Corsicaweb, agence numérique créative [consulté le 1^{er} mai 2017]. Disponible sur : <http://www.toute-la-corse.com>

TRONCY Christel. *Didactique du plurilinguisme. Approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier*. Presses universitaires de Rennes, 2014. pp.15-67& 177-210. ISBN : 978-2-7535-2913-7

Terre de Guadeloupe [en ligne]. OVH [consultée le 11 mai 2017]. Disponible sur : <http://terres-de-guadeloupe.com/le-creole/>

VAN DER LINDEN Sophie. *Album[s]*. De facto/Actes Sud, 2013. ISBN : 978-2-330-02546-5.

VERNY Marie-Jeanne. L'alsacien. In *Réseau langues & Cultures de France*, [en ligne] 2004, 7 décembre 2014, [consulté le 4 mai 2017]. Disponible sur : <http://www.langues-cultures-france.org/lalsacien-2/>

